

TOUS LES MOYENS SONT BONS

Jean-Louis Bordessoules

Comédie

(90 minutes environ)

Tout public

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amatrices.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Synopsis

Branle-bas de combat aux éditions Dumoulin. Patricia, la directrice et propriétaire vient d'annoncer son intention de transmettre la direction. À qui ? Réponse dans la journée. La guerre de succession est déclarée !

Décor

Lieu unique : le hall d'accueil de la société. Mobilier : le bureau de la secrétaire, et un salon d'accueil.

Costumes

Contemporains.

Personnages

Patricia : propriétaire et directrice des éditions Dumoulin. Amabilité et compassion sont des notions qu'elle ignore totalement.

Quentin : fils bon à rien de Patricia. On cherche vainement ses qualités.

Régine : compagne de Quentin. Elle est juste un peu plus intelligente que lui et très opportuniste.

Suzanne : la secrétaire de direction. Aussi inefficace que peu motivée.

Tristan : le directeur technique. Plus ambitieux que compétent et plus orgueilleux qu'honnête.

Ursula : la fille de la propriétaire des éditions Dumoulin. Termine juste HEC. Très bien formatée par cette grande école.

Vladimir : homme d'affaires russe aussi riche que dénué de scrupules.

Walter-Charles : auteur à succès des éditions Dumoulin. Son plus grand talent n'est cependant pas forcément l'écriture...

Acte unique

SUZANNE

Suzanne est assise derrière son bureau, Tristan debout à côté.

1. C'est sûr, ça va nous changer.

TRISTAN

2. Oui, le changement c'est maintenant !

SUZANNE

3. Eh bien ! Si le résultat est à la même hauteur, on n'est pas sorti de l'auberge !

TRISTAN

4. Pas faux...

SUZANNE

5. Quand même, quand cette vieille peau de Dumoulin nous a annoncé qu'elle quittait la direction de notre société d'édition, j'ai failli sauter de joie.

TRISTAN

6. Ah ? Elle ne t'avait rien dit ? Tu l'as appris en même temps que nous ?

SUZANNE

7. Eh oui. Tu l'as entendue comme moi. Elle va annoncer sa décision dans la journée. Bonjour le suspense.

TRISTAN

8. C'est sûr. (*un temps*) Tu vois, j'y ai bien réfléchi, et ce qu'il nous faudrait c'est quelqu'un d'expérience, de compétent, d'intelligent...

SUZANNE

9. Et honnête. Pour changer.

TRISTAN

10. Voilà. Et honnête... (*un temps*) hum... tu ne vois personne qui pourrait faire l'affaire ?

SUZANNE

11. Ben non. Je connais des gens intelligents, mais guère honnêtes. Des gens honnêtes, mais pas franchement intelligents. Quant à ceux qui sont intelligents et honnêtes, ils ne sont pas dans le monde des affaires.

TRISTAN

12. Quand même... tu n'as vraiment pas une idée ? Quelqu'un d'expérience, déjà dans l'entreprise, qui connaît bien le métier, qui a de la culture...

SUZANNE

13. Puisque je te dis que non. En tout cas, pas moi, je n'y connais rien en littérature.

TRISTAN

14. Si je te parlais de quelqu'un de bien, tu pourrais envisager de l'aider un peu ? D'en parler en termes favorables à madame Dumoulin ?

SUZANNE

15. Faut voir. Ça dépend de ce que ça peut me rapporter. Parce que tu connais quelqu'un, toi ? J'ai beau chercher, je ne vois vraiment pas.

TRISTAN

16. Mais si ! Quelqu'un qui est déjà dans l'entreprise, à un poste important, qui connaît parfaitement le métier, intelligent, un homme de goût... *(il prend un pose)*

SUZANNE

17. Toi ? *(rit puis se reprend)* Excuse-moi, c'est nerveux...

TRISTAN

18. Tu sais que tu es vexante, à la fin. Oui, moi. Bien sûr, moi. Depuis le temps que je m'échine dans cette boîte, j'ai bien mérité un peu d'avancement !

SUZANNE

19. Après tout, pourquoi pas... au moins on saurait à quoi s'attendre...

TRISTAN

Gommeux

20. Et si tu m'aides en influençant madame Dumoulin, sache que je saurai t'en être reconnaissant.

SUZANNE

21. Vrai ? J'aurai une augmentation ? Parce que ça fait cinq ans que la vieille ne m'a pas donné un centime de plus.

TRISTAN

22. Holà ! Faut pas exagérer, quand même. Mais on peut imaginer un nouvel ordinateur, voire un fauteuil pour remplacer ta chaise... hé ! À moins que tu ne préfères un fauteuil relax, pour tes siestes ! Ha, ha, ha ! (*rire bête et forcé*)

SUZANNE

23. Pff ! Ça t’amuse de te moquer de moi ? C’est très bon pour la santé les siestes. Et si madame Dumoulin me laissait en faire, elle verrait comme je serais efficace, après.

TRISTAN

24. Sauf que le temps que tu finisses ta sieste, c’est l’heure de débaucher. (*un temps*) Allez, fais pas la gueule, c’était juste pour te taquiner. Bon alors c’est dit, tu vas m’aider, tu vas faire du lobbying ?

SUZANNE

25. Juste pour avoir un nouvel ordinateur et après ce que tu viens de me dire ? Tu rigoles ? 30 % d’augmentation et le statut cadre. Sinon tu peux te brosser !

TRISTAN

26. Ben voyons ! Et pourquoi pas directrice administrative et financière, pendant que tu y es !

SUZANNE

27. Et pourquoi pas ? Ça permettrait de mettre au clair certaines choses que j’ai vues. Concernant certains frais professionnels, par exemple...

TRISTAN

28. Heu... je ne vois pas de quoi tu parles...

URSULA

Entre

29. Bonjour ! Monsieur le directeur administratif va bien ? Et mademoiselle la secrétaire de direction aussi ?

SUZANNE ET TRISTAN

Génés et faux culs

30. Bonjour mademoiselle Dumoulin, ça va, je vous remercie. Et vous-même ?

URSULA

31. Oui, oui... J'imagine que vous parliez de la décision de ma mère...

SUZANNE

Faux cul

32. Oh non, mademoiselle Dumoulin. Absolument pas, mademoiselle Dumoulin...

TRISTAN

33. Nous parlions travail, mademoiselle Dumoulin. Forcément.

URSULA

34. De toute façon, vous n'avez pas à vous inquiéter, je suis certaine qu'elle prendra la meilleure décision.

TRISTAN

35. Nous en sommes persuadés, mademoiselle Dumoulin. Et nous allons bien regretter madame Dumoulin. N'est-ce pas, Suzanne ?

SUZANNE

36. Oh oui, Tristan. D'ailleurs, elle nous manque déjà...

URSULA

37. J'en suis convaincue. En attendant, comme je tiens à ce que vous ayez de bonnes conditions de travail, regardez ce que je vous ai apporté : un diffuseur d'ondes bêta ! (*elle pose un appareil sur le bureau ; il s'agit en fait d'un enregistreur audio*)

SUZANNE ET TRISTAN

Qui regardent stupidement le diffuseur

38. Un diffuseur de...

URSULA

39. D'ondes bêta. Ça facilite à la fois la concentration et la détente. Vous verrez, vous serez moins fatiguée le soir après le travail.

SUZANNE

Regarde le machin, l'air méfiant

40. Ah ben merci. Tiens, c'est marrant, il y a une petite lumière rouge qui s'allume quand je parle...

URSULA

41. C'est normal, Suzanne, l'appareil réagit aux vibrations de l'air et diffuse alors ses ondes.

SUZANNE

42. Alors si je ne parle pas, je n'aurai pas d'ondes bêta ?

URSULA

43. Heu... si, si. C'est juste l'intensité des ondes qui varie en fonction des vibrations de l'air.

TRISTAN

44. Ah oui, c'est marrant, cette petite lumière qui s'allume ou s'éteint ! *(il fait des essais, comme un gamin)* Tut tut ! Pouet pouet ! Ça marche bien, même.

URSULA

45. Dites-moi, Tristan, quand vous aurez fini de vous amuser avec le diffuseur d'ondes bêta, vous pourrez peut-être retourner travailler, non ?

TRISTAN

46. Je m'apprêtais à y retourner, mademoiselle Dumoulin, excusez-moi. Mais... je ne pourrais pas en avoir moi aussi, un diffuseur d'ondes bêta ?

URSULA

47. Pas pour l'instant. C'est juste un essai pour en vérifier l'efficacité. Ma mère n'est même pas au courant. Et puis vous verrez cela plus tard avec la nouvelle direction.

TRISTAN

48. À propos de nouvelle direction, vous avez une idée, vous, mademoiselle Dumoulin de qui va diriger l'entreprise ?

URSULA

49. Pas plus que vous. Vous savez, j'ai beau être la fille de ma mère, les éditions Dumoulin, je vois ça de loin.

TRISTAN

50. Et vous ne savez pas si elle va s'orienter vers quelqu'un venu de l'extérieur ou plutôt donner sa chance à un collaborateur fidèle ?

URSULA

Le nargue

51. Un collaborateur fidèle ? Quelqu'un comme vous, par exemple ?

TRISTAN

52. Moi ? Oh, je n'y avais même pas pensé ! Vous savez, moi, le pouvoir... (*un temps*) Mais si madame Dumoulin me faisait l'honneur de me proposer la direction des éditions, je me ferais un devoir de me sacrifier et d'accepter sa proposition. Vous pouvez avoir toute confiance en moi, mademoiselle Dumoulin, je ne quitterai pas le navire au milieu de la tempête.

URSULA

53. Quelle tempête ? Tout va bien, juste un changement de direction. Et la direction que vous devriez prendre est plutôt celle de votre bureau avant l'arrivée de ma mère.

TRISTAN

54. Heu... oui, oui. Au revoir, mademoiselle Dumoulin et sachez que vous pourrez toujours compter sur ma fidélité à l'entreprise. À plus tard, Suzanne ! (*il sort*)

URSULA

55. Et moi, j'y vais aussi. J'ai juste terminé HEC, je peux bien m'accorder quelques vacances.

SUZANNE

56. C'est quoi, HEC, mademoiselle Dumoulin ?

PATRICIA

57. Ça veut dire hautes études commerciales. C'est ce qu'on appelle une grande école. Au revoir Suzanne, profitez bien des ondes bêta !

SUZANNE

58. Ben moi, une petite école, ça m'a largement suffit ! Au revoir mademoiselle Dumoulin. Et merci pour les ondes. *(sortie d'Ursula)*

PATRICIA

Entre

59. Tout va bien, ma petite Suzanne ? Vous avez terminé le rapport financier du dernier trimestre ?

SUZANNE

60. Presque, madame Dumoulin. Je pense le terminer demain dans la matinée.

PATRICIA

61. Pas encore fini ? On se demande à quoi je vous paye. Enfin, bientôt, je laisserai à un autre le soin de vous licencier. Moi, ça me coûterait trop cher. Depuis le temps que je vous engraisse à ne rien faire. Ça fait combien de temps, d'ailleurs, que vous êtes à mon service ?

SUZANNE

62. Vingt-trois ans dans deux mois, madame Dumoulin.

PATRICIA

63. Tant que ça ? Je n'en reviens pas de la patience que j'ai eue de vous supporter aussi longtemps. Enfin bon. On ne se refait pas. Trop bon, trop con disait feu mon père. *(voyant le diffuseur d'ondes)* Vous faites de la déco, maintenant ? Sans autorisation préalable ? C'est hideux, votre truc ! C'est quoi ? Une sculpture moderne ? Un gadget électronique pour vous empêcher de dormir au bureau ?

SUZANNE

64. C'est un diffuseur d'ondes bêta, madame Dumoulin. Ça aide à la concentration. Un cadeau de mademoiselle Ursula.

PATRICIA

65. La concentration ? J'espère que cela ne va pas concentrer votre bêtise. Enfin, j'aime autant que ce soit un gadget qu'une œuvre d'art. J'ai horreur de l'art. C'est improductif. Ça donne des émotions aux faibles. Je tolère juste l'art contemporain parce que c'est moche et qu'on ne comprend rien. Au moins, on peut travailler en paix.

SUZANNE

66. Vous aimez quand même la littérature... une éditrice !

PATRICIA

67. Littérature ? Je fais du business, moi, pas de la littérature. Vous avez lu ce que nous publions, ma petite Suzanne ? Vous croyez véritablement que tous ces romans de gare appartiennent à la littérature ?

SUZANNE

68. Le dernier livre de monsieur d'Aubercy de Pontbellanger a quand même eu le prix Goncourt...

PATRICIA

69. C'est bien simple. Soit le jury du prix Goncourt est tombé sur la tête, soit monsieur le comte d'Aubercy de Pontbellanger est soudainement devenu intelligent. Et dans ce cas-là, il faudrait que la science se penche sur son cas. Ce prix est une bonne opportunité pour notre société, mais je considère cela comme un incident de parcours. Je ne vais quand même pas me mettre à éditer des chefs-d'œuvre !

SUZANNE

70. C'est quand même lui qui l'a écrit. Et peut-être que ses autres livres ont été incompris ?

PATRICIA

71. Pas mon problème. De toute façon il doit passer tout à l'heure, il va falloir qu'il m'explique comment il a réussi à écrire un vrai livre.

QUENTIN

Entre

72. Bonjour maman, bonjour Suzanne !

SUZANNE

73. Bonjour, monsieur Quentin.

PATRICIA

74. Tiens ! Mon fils prodigue. Comment vas-tu, fainéant ?

QUENTIN

75. Merci. Bel accueil. Je viens te rendre visite gentiment, et voilà comment tu me reçois. Je sais que tu n'aimes pas les artistes, mais il faudra que tu t'habitues à avoir un fils écrivain...

PATRICIA

76. C'est vrai, j'oubliais cette métamorphose ! Alors, où en est ton chef-d'œuvre ? Combien de pages sont écrites ?

QUENTIN

77. Heu... je cherche d'abord le titre, tu comprends. C'est le plus important. Après ça ira tout seul.

PATRICIA

78. Je peux t'aider, si tu veux. « Mémoires d'un raté », ça serait bien, ça. Ou encore... « L'art de ne rien foutre dans la vie », pas mal non plus. J'en ai un autre : « Je suis fainéant, mais je n'assume pas »...

QUENTIN

79. Oh ! Ça va ! On voit bien que tu ne sais pas ce que c'est que de créer une œuvre !

SUZANNE

80. Heu... excusez-moi de vous interrompre, mais il est midi deux et je vais m'absenter pour ma pause déjeuner. Au revoir, madame Dumoulin, je vous laisse fermer la porte. Au revoir, monsieur Dumoulin.

PATRICIA

81. C'est ça, allez vous reposer de n'avoir rien foutu ce matin. (*Suzanne sort*) Et à part ça, tu passais pour venir prendre des nouvelles de ma santé ou pour me soutirer encore de l'argent ?

QUENTIN

82. ... Ça va ta santé ?

PATRICIA

83. Oui. Je rassure le fils aimant que tu es, ta mère va très bien. J'imagine que tu étais très angoissé à ce sujet, alors te voilà soulagé...

QUENTIN

Sans conviction

84. Oh oui, tu penses bien...

PATRICIA

85. Et ta dulcinée, elle t'a laissé sortir tout seul ? Note bien qu'elle ne me manque pas.

QUENTIN

86. Régine ? Elle doit me rejoindre ici. Nous sommes attendus au restaurant par des amis.

PATRICIA

87. Vous avez réussi à vous faire inviter ? Il y a des gens qui ont vraiment de l'argent à foutre en l'air !

QUENTIN

88. En fait... c'est nous qui invitons. Et comme c'est au *Cheval blanc*, je m'étais dit que je pourrais peut-être faire adresser la facture ici. Comme frais professionnels... comme ça tu n'aurais pas à me donner d'argent...

PATRICIA

89. Frais professionnels ! Tu te fous de moi, en plus ? Tu veux faire tes agapes aux frais de l'entreprise, maintenant ?

QUENTIN

90. Agapes ? C'est un repas d'affaires tout à fait honorable !

PATRICIA

91. Un repas d'affaires ! Ben voyons ! Mon fainéant de fils, mon bon à rien de rejeton se met à faire des « repas d'affaires » !

QUENTIN

92. Mais oui, maman, c'est quelqu'un de bien placé dans le monde de la presse qui pourra faire la promo de mon livre quand tu l'auras édité...

PATRICIA

93. Il a quel âge, ton mentor ?

QUENTIN

94. Je ne sais pas, moi, trente à trente-cinq ans environ... pourquoi ?

PATRICIA

95. Alors c'est foutu. Il sera à la retraite bien avant que tu n'aies fini d'écrire ton livre.

RÉGINE

Hypocrite et flatteuse

96. Bonjour belle maman ! Quelle mine ravissante vous avez ! Vous rajeunissez de jour en jour ! C'est tout bonnement incroyable. Comment allez-vous belle maman ?

PATRICIA

Grommelle

97. Mmbrjour. Je vais très bien, je vous remercie.

RÉGINE

98. Et votre robe ! Magnifique, belle maman, elle vous va à ravir. Tu ne trouves pas Mamour ?

PATRICIA

99. C'est ça, c'est ça...

RÉGINE

100. Mais ? Vous avez l'air contrarié, belle maman, ce n'est pas ce vilain Quentin, au moins, qui vous aura blessée ?

PATRICIA

Sèche

101. C'est la joie de vous voir. Et j'aimerais que vous cessiez de m'appeler belle maman. Vous n'êtes pas mariés, que je sache, vous et mon andouille de fils.

RÉGINE

102. C'est tout comme, vous savez, nous nous aimons si fort ! Et puis j'ai tellement d'estime pour vous... d'affection... que cela me semble naturel de vous appeler belle maman même si Mamour et moi ne sommes pas mariés...

PATRICIA

103. Et c'est pas demain la veille. En tout cas ne comptez pas sur moi pour payer la noce.

RÉGINE

104. Rassurez-vous, belle maman, dès que Mamour aura fait fortune avec son *best-seller*, c'est nous qui vous invitons.

PATRICIA

105. Eh bien j'ai le temps de me réincarner au moins dix fois.

RÉGINE

106. Arrêtez de vous moquer. Vous savez bien que Mamour a du talent.

PATRICIA

107. Du talent pour me piquer du pognon, oui.

RÉGINE

108. Justement, je voulais vous remercier pour le *Cheval blanc*, ce midi. Mamour m'a dit que vous vous étiez proposée pour nous offrir les repas, c'est très généreux de votre part, belle maman...

PATRICIA

109. « Mamour » vous a dit ?

QUENTIN

110. En fait oui, maman... je m'étais dit que ta gentillesse, ta générosité feraient que tu serais forcément d'accord. Surtout que cette personne que nous invitons pourra aussi bénéficier à l'ensemble de tes auteurs. Il vient au départ pour moi, mais tout le monde pourra en profiter.

PATRICIA

111. Et si je refuse ?

RÉGINE

112. Refuser ? Une mère abandonnerait son enfant ? Elle ne lui tendrait pas la main quand le doigt du destin se pose sur ses frêles épaules pour lui offrir un avenir triomphal ? (*un temps*) Ah ! Je vois dans vos yeux que vous nous taquinez, belle maman ! Merci ! Merci pour ce cadeau ! Je savais que nous pouvions compter sur votre générosité ! Il faut que je vous embrasse, belle maman !

PATRICIA

Qui la repousse

113. Ho ! Pas de familiarités, s'il vous plaît ! Je n'ai rien accepté du tout.

RÉGINE

114. Si ! Je l'ai vu dans vos yeux, belle maman...

PATRICIA

115. Vous n'avez rien vu du tout. C'est non.

RÉGINE

Déçue

116. Ah bon ?

QUENTIN

117. Mais enfin, maman, tu veux ruiner ma carrière ? Ruiner ta société ? Tout cela pour quelques malheureux repas au restaurant ?

PATRICIA

118. Au *Cheval blanc*.

RÉGINE

119. Nous ne pouvons tout de même pas, au nom du prestige de votre société, de l'honneur des éditions Dumoulin, inviter ces personnes au fast-food du coin ! Vous connaissez mon goût pour la simplicité, belle maman, vous savez que je préférerais un bon sandwich, mais je veux que vous soyez fière de Mamour et de sa petite femme bien aimée.

PATRICIA

Montrant son nez

120. Dites, tous les deux, qu'est-ce que vous voyez, là ?

QUENTIN

121. Heu... rien. Enfin... ton nez ?

PATRICIA

122. Et il n'a rien de spécial, mon nez ?

RÉGINE

123. Non, belle maman, je vous assure, votre visage est toujours aussi élégant.

PATRICIA

124. Alors si je n'ai pas un nez de clown, pourquoi persistez-vous tous les deux, à vous foutre de ma gueule ? J'ai dit non, c'est non. Vous vous débrouillez. Cela dit, au revoir, je n'ai qu'une demi-heure pour manger mon sandwich, moi.
(elle sort)

RÉGINE

Après son départ

125. Vieille peau !

QUENTIN

126. Régine ! C'est maman, quand même.

RÉGINE

127. Ça n'équivaut pas à un brevet de gentillesse. Pour une fois qu'on aurait pu aller au resto gratos avec des potes, elle nous foire le truc, la vieille salope. On va encore finir au kebab...

URSULA

Qui entre

128. Salut frangin ! Salut proto belle sœur ! Ça va ?

QUENTIN

129. Salut syster. Pas trop. On vient de se prendre le chou avec maman.

URSULA

130. Comme toujours. C'est donc elle la « vieille salope » dont tu parlais, Régine.

RÉGINE

131. Ah non, non ! Pas du tout. Je parlais de la copine qui vient de nous planter pour midi. Elle et son mec devaient nous inviter à manger au *Cheval blanc* et ils annulent au dernier moment. Tu parles d'enfoirés.

URSULA

132. C'est vrai, c'est pas cool. Et c'était quoi, la prise de tête avec maman ?

QUENTIN

133. Oh rien... elle n'admet toujours pas que je sois écrivain.

URSULA

134. Il n'y a pourtant pas grand-chose à admettre...

QUENTIN

135. Ça veut dire quoi, ça, « pas grand-chose » ? Tu penses toi aussi que je ne suis pas un écrivain ?

URSULA

Hypocrite

136. Non, non, bien sûr... heu... qu'une éditrice ait un fils écrivain, ça n'est pas si surprenant que ça.

QUENTIN

137. Je suis sûr qu'elle a peur que j'aille me faire éditer dans une autre maison d'édition.

URSULA

138. Vraiment ?

RÉGINE

139. Et c'est ce que tu feras, hein, Mamour ? Rien que pour la niquer et lui montrer qu'elle avait tort.

QUENTIN

140. Sûr. Mais faut quand même que je termine mon livre, avant.

URSULA

141. Ou que tu le commences...

RÉGINE

142. Qu'est-ce que tu sous-entends ? Mamour est un vrai écrivain.

URSULA

143. Combien de pages ?

QUENTIN

144. Ben... rien pour l'instant. Ça mûrit dans ma tête. Mais après, tu vas voir ! Hou là !

RÉGINE

145. Bon, dis, Mamour, si on y allait, Sylvie et son nouveau copain Gérard vont nous attendre.

URSULA

146. Vous allez quand même manger avec vos amis ? Ils n'ont pas annulé ?

RÉGINE

147. Si... enfin non... c'est compliqué. On y va, Mamour ? Salut Ursula !

QUENTIN

148. Salut syster !

URSULA

149. Salut. (*elle prend une clé USB et la branche sur le diffuseur d'ondes bêta*).

VLADIMIR

Fort accent russe. Personnage austère

150. Madame, bonjour.

URSULA

Sursaute, surprise, enlève rapidement la clé USB

151. Monsieur ?

VLADIMIR

152. Excusez Vladimir, madame. Je pas vouloir faire peur à vous. Me présente. Vladimir Chtekotchikhinovitch.

URSULA

153. Ursula Dumoulin. Je suis désolée, le bureau est fermé à cette heure-ci. Mais si vous pouvez repasser d'ici une demi-heure, la secrétaire sera de retour et pourra s'occuper de vous.

VLADIMIR

154. Bureau fermé ? Pourtant porte ouverte et moi entré.

URSULA

155. La porte était ouverte, mais le bureau est fermé. Ça veut dire qu'il n'y a personne.

VLADIMIR

156. Oui, oui, personne. Pourtant vous être là...

URSULA

157. Moi je ne fais pas partie de l'entreprise.

VLADIMIR

158. Ah. Pourtant Vladimir avoir vu vous enregistrer quelque chose sur clé USB. Clé USB maintenant dans main à vous...

URSULA

159. Heu... Oui, oui, mais je ne travaille pas ici, je suis la fille de la directrice, madame Dumoulin, je fais juste des choses...

VLADIMIR

160. Oui, oui, Vladimir comprend. Des choses...

URSULA

161. Voilà, c'est ça, des choses.

VLADIMIR

162. Des choses comme copier fichiers quand bureau être fermé et porte ouverte...

URSULA

163. Ce que je fais ne vous regarde pas. Ces locaux appartiennent à ma mère et j'y fais ce que bon me semble. D'ailleurs j'allais partir. Je vous invite à en faire de même et revenir dans un moment.

VLADIMIR

164. Vos désirs être ordres, jolie madame.

URSULA

165. Mademoiselle.

VLADIMIR

166. Mademoiselle, vous excuser moi. Vladimir pouvoir poser petite question ?

URSULA

167. Posez toujours, on verra.

VLADIMIR

168. Combien éditions Dumoulin être à vendre ?

URSULA

169. Hein ? Les éditions Dumoulin ne sont pas à vendre, monsieur.

VLADIMIR

170. Ah ? Pourtant Vladimir cru apprendre madame Dumoulin la vieille, qui doit être mère à vous, vouloir quitter société...

URSULA

171. Ma mère envisage, c'est vrai, de prendre sa retraite. Mais elle n'a jamais parlé de vendre sa société, un de fleurons de l'édition française, à des capitaux étrangers.

VLADIMIR

172. Fleuron, fleuron... exagération pas bonne, mademoiselle Dumoulin.

URSULA

173. Nous venons d'obtenir le prix Goncourt, monsieur...
heu... je n'ai pas bien retenu votre nom...

VLADIMIR

Rapidement

174. Chtekotchikhinovitch.

URSULA

175. À vos souhaits. *(elle lui tend un mouchoir en papier)*

VLADIMIR

176. Pardon ?

URSULA

177. Une coutume française. Quand quelqu'un éternue, on dit « à vos souhaits ». Mais je vous laisse vous présenter.

VLADIMIR

178. Chtekotchikhinovitch. Ça être mon nom. *(il se mouche machinalement dans le mouchoir en papier et le lui rend)*

URSULA

Dégoûtée, elle pose le mouchoir sur le bureau

179. Ah ? Heu... excusez-moi, monsieur Chteko... vitch.

VLADIMIR

180. Chtekotchikhinovitch.

URSULA

181. Voilà, c'est ça, Chtekokikinovitch.

VLADIMIR

182. Ça être presque ça. Prix Goncourt, moi savoir, mais reste de votre production ne risque pas obtenir prix littéraire, même médiocre. Autre prix serait pas bon pour éditions Dumoulin.

URSULA

183. Pourquoi ? Vous êtes un concurrent jaloux ?

VLADIMIR

184. Ha, ha, ha... non, pas du tout. Moi préfère simplement productions habituelles.

URSULA

185. Mais enfin, qu'est-ce que vous voulez ? Qu'est-ce que vous faites ici ?

VLADIMIR

186. Puisque vous pas travailler ici et seulement y faire « des choses » avec clé USB, vous permettre moi rester discret et attendre rencontrer mère à vous, madame Dumoulin la vieille.

URSULA

187. Eh bien il va vous falloir revenir dans un moment, et probablement prendre rendez-vous. Je vous invite à me suivre, je sors et dois fermer la porte à clé derrière moi.

VLADIMIR

188. Désirs à vous être ordres pour Vladimir, jolie mademoiselle. Je revenir plus tard. Vous bien vouloir accepter congratulations de Vladimir Chtekotchikhinovitch.

Il sort, suivi quelques instants après d'Ursula. Peu après, retour de Suzanne qui va prendre sa place à son bureau.

SUZANNE

189. Pff... j'ai toujours un coup de barre en début d'après-midi, moi, je prendrai bien un petit coup d'ondes bêta. *(elle se penche vers le diffuseur et parle)* Ondes bêta, ondes bêta... ça y est, ça marche, la petite lampe rouge s'allume.

WALTER-CHARLES

Vêtements voyants et de mauvais goût

190. Bonjour ma petite Suzanne. Vous parlez toute seule, maintenant ?

SUZANNE

191. Oh, bonjour, monsieur le comte. Je ne perds pas la tête, rassurez-vous, c'est juste pour réactiver le diffuseur d'ondes bêta que mademoiselle Ursula m'a offert.

WALTER-CHARLES

192. Un diffuseur d'ondes bêta ? Qu'est-ce que c'est que cette invention ? *(en se penchant, il pose sa main sur le mouchoir sale)* Pouah ! Qu'est-ce que c'est que cette saloperie ?

SUZANNE

193. Heu... on dirait un mouchoir sale. Je suis désolée... donnez, je vais le mettre à la poubelle.

WALTER-CHARLES

On imagine sa main pleine de morve ; il va discrètement (ou pas) l'essuyer où le comédien en aura envie

194. Merci. Et ce machin, donc ?

SUZANNE

195. C'est tout nouveau. Ça aide à se concentrer et on est moins fatigué le soir. Vous aviez rendez-vous avec madame Dumoulin ?

WALTER-CHARLES

196. On ne peut rien vous cacher, ma petite Suzanne. Je suis un peu en avance, mais ça me donnera le plaisir de bavarder avec vous...

SUZANNE

197. Ce serait avec plaisir, monsieur le comte, mais j'ai un dossier important à terminer pour madame Dumoulin et je suis déjà en retard...

WALTER-CHARLES

198. Allons, ma petite Suzanne, depuis que j'ai eu le Goncourt, je suis moi-même un dossier important... qui a grand besoin que l'on s'occupe de lui... surtout par quelqu'un d'aussi charmante que vous, ma petite Suzanne...

SUZANNE

199. Oh, monsieur le comte... vous allez me faire rougir.

WALTER-CHARLES

200. Et puis cessez, avec vos « monsieur le comte »... Appelez-moi Walter-Charles, ce sera moins mondain et ça me fera plaisir.

SUZANNE

201. Je n'oserai jamais, monsieur le comte. Surtout depuis que vous avez eu le prix Goncourt. On vous voit partout à la télé, sur les journaux, on vous entend à la radio... c'est que vous êtes quelqu'un de célèbre, maintenant !

WALTER-CHARLES

202. Eh bien célébrez-moi, alors, ma petite Suzanne ! Je ne demande que ça. Vous savez, malgré les apparences, je suis très seul.

SUZANNE

203. Vous ?

WALTER-CHARLES

204. Eh oui. Je n'ai jamais réussi à trouver l'âme sœur. C'est probablement pour cela que je l'ai tant fantasmée dans tous les romans d'amour que j'ai écrits. Vous les avez lus, Suzanne...

SUZANNE

Faux cul

205. Heu... presque tous...

WALTER-CHARLES

206. Vous avez au moins lu « Suzon de mon cœur », celui qui a précédé le Goncourt...

SUZANNE

207. Juste quelques pages...

WALTER-CHARLES

208. Quel dommage ! Le prénom de l'héroïne, Suzon, ne vous a pas interpellée, ma chère Suzanne ? Et sa description ne vous a rappelé personne ?

SUZANNE

209. C'est promis, monsieur le com... monsieur Walter-Charles, je vais le lire.

WALTER-CHARLES

210. Attardez-vous surtout sur la déclaration d'amour du duc à Suzon. Et vous me direz ce que vous en pensez... ma petite Suzanne. (*il lui prend la main pour l'embrasser*)

PATRICIA

211. Tiens ? Vous êtes déjà là, mon bon Walter-Charles ? Et qu'est-ce que vous faites avec la main de ma secrétaire ?

WALTER-CHARLES

Paniqué, à Suzanne

212. C'est bien ce que je pensais, ma petite Suzanne, vous avez une écharde dans la main. (*à Patricia*) Très chère Patricia, je vous attendais avec impatience...

PATRICIA

213. Ce n'est pas une écharde, c'est un poil dans la main. Un gros. Mais nous ne sommes pas ici pour nous occuper du petit personnel. Mon cher comte d'Aubercy de Pontbelanger, nous avons à faire le point. Suzanne, vous pouvez aller nous chercher deux cafés au Bar du Commerce ?

SUZANNE

214. Mais... madame Dumoulin, nous avons un distributeur de café sur place...

PATRICIA

215. Vous n'imaginez tout de même pas que nous allons offrir du café soluble à monsieur le comte Walter-Charles d'Aubercy de Pontbellanger, prix Goncourt !

SUZANNE

216. Oui, oui... mais dans ce cas, nous avons le Café des Sports juste en bas de l'immeuble... c'est moins loin.

PATRICIA

217. Tenu par des communistes. Je ne leur donnerai pas un centime. Et puis qu'est-ce que c'est que cette attitude ? Vous me contestez ? Vous fomentez une révolte, une rébellion ?

SUZANNE

218. Non, non... excusez-moi, madame Dumoulin, j'y vais tout de suite. (*un temps*) Et... comment je paye ?

PATRICIA

219. Quoi ? Vous seriez avare au point de refuser d'offrir un café à monsieur le comte Walter-Charles d'Aubercy de Pontbellanger, prix Goncourt ? Belle mentalité ! Allez, exécution ! Je ne vous retiens pas. Je vous paye pour aller vous promener, c'est déjà bien assez. (*sortie de Suzanne*)

WALTER-CHARLES

220. Vous êtes sévère, ma chère... je me serais contenté d'un café soluble, vous savez. Cette pauvre Suzanne va être obligée d'aller à l'autre bout du centre-ville pour deux malheureux cafés...

PATRICIA

221. Le personnel, c'est comme les chiens. Plus vous êtes sévère, plus ils sont dociles. Et puis j'avais besoin d'être seul avec vous, Charles.

WALTER-CHARLES

222. Walter-Charles, s'il vous plaît.

PATRICIA

223. Allons, Charles, nous sommes entre nous. Je sais très bien que le comte Walter-Charles d'Aubercy de Pontbellanger n'est que votre nom d'auteur. Mais vous avez raison, ça sonne mieux que Charles Lefoireux.

WALTER-CHARLES

Paniqué

224. Parlez moins fort... si quelqu'un vous entendait, ça reviendrait vite aux oreilles d'un journaliste et ce serait la catastrophe. Laissez tomber le comte si vous voulez, mais je vous en prie, appelez-moi Walter-Charles...

PATRICIA

225. Je peux aussi vous appeler par vos initiales ! WC. C'est distingué, ça, WC. Et puis ça va bien avec votre production habituelle ! Ha, ha, ha ! (*soudainement glaciale*) Jusqu'à la parution de votre dernier livre « Les Pleurs du mâle » qui a obtenu le prix Goncourt.

WALTER-CHARLES

226. Et vous m'en voyez flatté, très chère.

PATRICIA

227. C'est justement suite au succès de ce livre, que je souhaite vous parler d'une façon très personnelle, voire intime.

WALTER-CHARLES

228. Vous m'en voyez troublé, ma chère Patricia. Mais je ne voudrais pas vous laisser de faux espoirs... mon cœur est déjà pris et...

PATRICIA

Le coupant

229. Le cœur n'est qu'une vulgaire pompe. Les grands sentiments, c'est bon pour les gogos et les faibles. Je ne m'occupe que du cerveau. L'outil qui me sert à augmenter mon pouvoir et mon capital. En deux mots, vous m'inquiétez, Walter-Charles.

WALTER-CHARLES

Vaguement inquiet

230. Heu... mon cœur et mon cerveau vont très bien, je vous remercie de vous inquiéter pour ma santé...

PATRICIA

231. Votre santé m'indiffère.

WALTER-CHARLES

Un peu plus inquiet

232. ... Mais alors, très chère ?

PATRICIA

233. J'ai lu tous vos livres, Walter-Charles.

WALTER-CHARLES

234. Vous m'en voyez flatté, chère...

PATRICIA

235. Ne me remerciez pas. J'ai horreur de lire, mais j'estime que c'est une obligation professionnelle. Les douze premiers livres sont insipides. Il se trouve qu'il y a des ramollis du cerveau pour les acheter et les lire, tant mieux pour vous. Et pour moi.

WALTER-CHARLES

236. Vous êtes sévère, très chère... ils ne sont peut-être pas à votre goût, mais...

PATRICIA

237. Ils sont nuls. Ils ne valent pas un pet de lapin. Les histoires sont toujours les mêmes, le style empesé, suranné. Mais il y a une clientèle pour ça. Comme il y en a pour les fast-foods et les séries américaines.

WALTER-CHARLES

238. Écoutez, chère, vous devenez désobligeante...

PATRICIA

239. Je n'ai pas fini. J'ai aussi lu le dernier. Celui du Goncourt.

WALTER-CHARLES

240. Et ?

PATRICIA

241. Il est bon. Excellent, même. Une belle histoire, des personnages profonds, bien analysés, un style limpide, fluide. Pour un peu j'aurais pris du plaisir à le lire.

WALTER-CHARLES

242. Tout de même, vous me reconnaissez un certain talent !

PATRICIA

243. Il n'y a qu'une chose qui me chagrine.

WALTER-CHARLES

244. Les droits d'auteur ?

PATRICIA

245. Non. Vous avez mal lu votre contrat avant de signer. Nous avons défini des droits d'auteur forfaitaires. Les ventes exceptionnelles liées au Goncourt ne bénéficieront qu'à ma société. Pas à vous.

WALTER-CHARLES

246. Hein ? Comment cela ?

PATRICIA

247. Il faut croire que vous écrivez mieux que vous ne lisez. Consolez-vous, il vous reste les 10 € de récompense que vous attribuera le jury Goncourt.

WALTER-CHARLES

248. Eh bien maintenant, c'est à moi de dire qu'il y a une chose qui me chagrine...

PATRICIA

249. Laissez-moi finir. Walter-Charles, qui a écrit votre dernier livre ?

WALTER-CHARLES

250. Vous dites, très chère ?

PATRICIA

251. Vous avez parfaitement entendu, Walter-Charles.

WALTER-CHARLES

252. Mais... je ne comprends pas... moi, bien sûr ! Je vous ai apporté moi-même le manuscrit.

PATRICIA

253. Pas à moi, Walter-Charles. Je suis une professionnelle de l'édition. Et je serais capable de reconnaître votre style alors même que vous écririez votre liste de courses. Ce livre n'est pas de vous.

WALTER-CHARLES

254. Je vous assure, très chère...

PATRICIA

255. De qui est-il, Walter-Charles, de qui ?

TRISTAN

Qui entre, un bouquet à la main

256. Ah ? Heu... excusez-moi, je ne voulais pas déranger... Suzanne n'est pas là ?

PATRICIA

257. Qu'est-ce que vous faites là, vous ? Qui vous a dit d'entrer ?

TRISTAN

258. Heu... eh bien, c'est le bureau d'accueil... c'est toujours ouvert... excusez-moi, je ne voulais pas vous déranger... bonjour, monsieur d'Aubercy de Pontbellanger.

PATRICIA

Montrant les fleurs

259. Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est pas pour moi, j'espère. J'ai horreur des fleurs. Et des cadeaux. Il faut toujours les rendre.

TRISTAN

260. Non, non... c'est pour... ma mère. C'est son anniversaire et je souhaite lui offrir ce soir.

PATRICIA

261. Et je peux savoir, sans indiscrétion, ce que vous faites ici avec ces fleurs ? Vous leur faites visiter l'entreprise ?

TRISTAN

262. Heu... je voulais demander à Suzanne si elle avait un vase pour les y mettre en attendant ce soir.

WALTER-CHARLES

263. Permettez-moi de vous interrompre. Bonjour monsieur Dargois, vous tombez bien. Auriez-vous l'amabilité de me montrer mon dernier contrat, s'il vous plaît ?

PATRICIA

264. Je vous ai dit ce qu'il en est pour vos droits. Vous ne me faites pas confiance ?

WALTER-CHARLES

265. Si. Et je commence à le regretter...

TRISTAN

266. Un petit problème, monsieur d'Aubercy de Pontbellanger ? Ça doit pouvoir s'arranger. Ce ne serait pas la première fois que l'on referait un contrat après parution de l'ouvrage.

PATRICIA

267. Tristan, lorsque je sonnerai le pot de chambre, vous sortirez de la table de nuit. Je ne vous paye pas non plus pour promener des fleurs.

TRISTAN

268. Je... je reviendrai pour voir Suzanne quand elle sera là.

PATRICIA

269. Pas pour vos affaires personnelles, j'espère.

TRISTAN

270. Heu... pour... pour faire le point sur les retours de vente du dernier livre de monsieur d'Aubercy de Pontbellanger. Pour anticiper une réimpression... Quel succès, monsieur d'Aubercy de Pontbellanger ! Les libraires n'arrêtent pas de recommander. Vous devez avoir du mal à contenir votre joie.

WALTER-CHARLES

271. Je contiens très bien ma joie, rassurez-vous, même si j'ai du mal à me contenir moi-même.

TRISTAN

272. C'est normal, vous êtes un comte.

WALTER-CHARLES

Qui a entendu « vous êtes un con »

273. Pardon ? Vous venez de me traiter de c...

TRISTAN

274. Comte ! Un jeu de mot, monsieur d'Aubercy de Pontbellanger. Un comte qui se contient... et comme je m'occupe des comptes du comte qui se contient... c'est drôle, hein ? *(devant le mutisme de ses interlocuteurs)* Heu... enfin ce que j'en dis...

PATRICIA

275. Bien. Est-ce que Suzanne est là, Tristan ? *(un temps)* Non. Alors vous retournez dans votre bureau, Tristan. Au revoir, Tristan. Je suis en rendez-vous avec monsieur d'Aubercy de Pontbellanger, Tristan. Vous nous dérangez, Tristan.

TRISTAN

276. Excusez-moi, madame Dumoulin. Je pars immédiatement. Au revoir, monsieur d'Aubercy de Pontbellanger. *(il sort)*

PATRICIA

277. Alors Walter-Charles ? C'est toujours vous qui avez écrit « Les Pleurs du mâle » ?

WALTER-CHARLES

278. Bien sûr, très chère. Vos soupçons sont une offense. Et quant à votre manière de gérer les droits d'auteur...

PATRICIA

279. Jusqu'à présent, elle vous allait très bien. Il n'y a aucune raison que cela change.

WALTER-CHARLES

280. Au contraire. Je suis une plume célèbre, désormais. Et vos concurrents vont me faire un pont d'or pour que je vienne éditer chez eux !

PATRICIA

281. Ça va être difficile. Dans le contrat, j'ai aussi glissé une clause d'exclusivité pour les vingt prochaines années...

WALTER-CHARLES

Acerbe

282. Décidément, votre prévenance à mon égard me touche...

QUENTIN

Qui entre avec Régine

283. Monsieur d'Aubercy de Pontbellanger ! Quelle chance, je souhaitais justement vous rencontrer.

RÉGINE

284. Permettez que je me présente, cher maître. Régine Lafond, fiancée de Quentin Dumoulin, le fils de madame Dumoulin...

WALTER-CHARLES

285. Très honoré chère petite mademoiselle. Mais pas de « maître » entre nous. Restons simples. « Monsieur le comte d'Aubercy de Pontbellanger » suffira amplement.

RÉGINE

286. Comme il vous plaira, (*elle récite*) monsieur le comte d'Aubercy de Pontbellanger.

PATRICIA

287. Qu'est-ce que vous faites ici tous les deux ? Votre repas « d'affaires » est déjà terminé ?

QUENTIN

288. Juste fini ! Nous avons rencontré un journaliste qui est trop fan de monsieur le comte d'Aubercy de Pontbellanger. Et quand il a su que j'étais le fils de l'éditrice, il m'a demandé plein d'informations. Et il veut faire un super article dans son journal ! Tu vois, que j'ai bien travaillé pour ta société, maman !

PATRICIA

289. Et c'est quel magazine ? « Le Figaro » ?

RÉGINE

290. Heu... « La revue laitière ». Mais il s'occupe de la page culture...

PATRICIA

291. Je vois que vous confondez allègrement culture et agriculture.

RÉGINE

292. Il y a beaucoup de lecteurs, vous savez. Et en attendant, il nous a demandé de nous renseigner. Je peux vous poser quelques questions, monsieur le comte d'Aubercy de Pontbellanger ?

WALTER-CHARLES

293. Avec grande joie, jolie petite mademoiselle...

PATRICIA

294. Fort bien. Je vous laisse avec ces jeunes gens, Walter-Charles. Nous reprendrons notre conversation un peu plus tard. *(elle sort)*

WALTER-CHARLES

295. Alors, jolie petite mademoiselle ?

PATRICIA

296. Eh bien d'abord, il voudrait savoir combien vous avez écrit de livres.

WALTER-CHARLES

297. Plusieurs dizaines. Mais seulement 13 ont été publiés. Et le treizième me permet de rencontrer le succès. Le chiffre 13 m'aura porté bonheur !

QUENTIN

298. Ils ont tous été publiés chez ma mère ?

WALTER-CHARLES

299. Effectivement. Je suis... comment dire... extrêmement lié aux éditions Dumoulin.

RÉGINE

300. Et d'où vous vient l'inspiration ? Vous écrivez plutôt le matin ou le soir ? Vous écrivez à la main avec un stylo ou directement sur un ordinateur ?

WALTER-CHARLES

301. Hou là, hou là, doucement. Et puis vous me permettez de rester discret sur ce que j'appellerai mon secret de fabrication...

RÉGINE

302. Dommage. Ça aurait passionné les lecteurs. Et vous avez mis combien de temps à l'écrire ?

WALTER-CHARLES

303. Environ six mois.

QUENTIN

304. Pas plus ? Vous êtes un rapide, vous !

WALTER-CHARLES

305. Heu... je ne parle que de l'écriture proprement dite. Mais il y a tout un travail de réflexion et de documentation préalable qu'il est difficile de quantifier.

RÉGINE

306. Et vous avez un nouveau livre en cours ?

WALTER-CHARLES

307. Bien sûr.

RÉGINE

308. Comment faites-vous, on vous voit partout à la télévision, on vous entend partout à la radio... vous trouvez encore le temps d'écrire ?

WALTER-CHARLES

309. Là aussi, permettez que je reste discret.

RÉGINE

310. Et que pensez-vous des auteurs qui ont recours à des nègres ?

WALTER-CHARLES

311. Heu... pourquoi vous me demandez ça ? Je... heu...

QUENTIN

312. Vous voulez rester discret à ce sujet aussi, monsieur le comte d'Aubercy de Pontbellanger ?

WALTER-CHARLES

313. Voilà... c'est ça. Je préfère n'en pas parler.

RÉGINE

314. Et vous accepteriez d'accorder une interview à notre ami journaliste ?

WALTER-CHARLES

315. Avec joie, jolie petite mademoiselle. Comment s'appelle-t-il ?

QUENTIN

316. Gérard Dupas. Mais je doute que vous le connaissiez, à moins de lire la presse agricole.

WALTER-CHARLES

317. Gér... Pas du tout. Je ne le connais pas du tout. Mais... j'ai peur de ne pas avoir le temps de le rencontrer, vous savez. Je suis tellement pris. Et puis j'ai mon prochain livre à écrire. Heu... maintenant il faut que j'y aille. Au revoir. (*il sort précipitamment*)

RÉGINE

318. En voilà un qui va passer une mauvaise journée !

QUENTIN

319. Et grâce à nous !

RÉGINE

320. C'est quand même un sacré coup de malchance pour lui que nous soyons tombés sur son nègre.

VLADIMIR

Toujours fort accent russe

321. Bonjour. Porte ouverte et bureau aussi ?

QUENTIN

322. Bonjour monsieur. Heu... le bureau est ouvert mais c'est comme s'il était fermé parce que Suzanne, notre secrétaire n'est pas là.

VLADIMIR

323. Décidément, fonctionnement bureau très surprenant ici. Mon nom est Vladimir Chtekotchikhinovitch. Je voulais rencontrer madame Dumoulin la vieille. Pas la jeune. Vous être ?

QUENTIN

324. Quentin Dumoulin. Je suis le fils de madame Dumoulin, propriétaire des éditions Dumoulin.

VLADIMIR

325. Ah. Très bien. Les éditions Dumoulin être à vendre ?

QUENTIN

326. Hein ? Mais absolument pas, monsieur. Quelle drôle de question !

VLADIMIR

327. Je appris que madame Dumoulin la vieille vouloir prendre retraite. Alors qui va diriger ? Vous ?

QUENTIN

328. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Et puis d'abord madame Dumoulin n'est pas disponible et la secrétaire n'est pas là. Au revoir monsieur, vous n'aurez qu'à repasser.

VLADIMIR

329. ?? Je pas repasser. Pressing fait pour ça. En attendant de voir madame Dumoulin la vieille, je vous laisse carte à moi. Je revenir bientôt quand bureau vraiment ouvert. (*il sort*)

RÉGINE

330. Dis donc, tu aurais pu me le dire que ta mère va prendre sa retraite. Bravo pour la confiance !

QUENTIN

331. Je l'ai appris comme toi. Je t'assure, je ne le savais pas.

RÉGINE

332. Quoi ? Cette vieille peau ne te l'a même pas dit ?

QUENTIN

333. Si c'était vrai, elle me l'aurait dit, je suis son fils. Ce Russe se trompe. Ou alors il bluffe !

RÉGINE

334. Ouais. En attendant, si elle laisse la place, il faut absolument que ce soit toi qui la prennes. Après tout, tu es le fils aîné, non ?

QUENTIN

Rêveur

335. Ouais, ouais... ça serait bien. La paye doit être bonne.

RÉGINE

336. Sûr. Et puis pas fatigant. Tu fais faire le boulot aux autres. Tu as juste des papiers à signer, c'est tout.

QUENTIN

337. Il faut d'abord que je sache si c'est vrai.

RÉGINE

338. Vrai ou pas, elle a largement dépassé la date de péremption. Et si elle n'a pas décidé de prendre sa retraite, tu n'as qu'à l'aider à y penser.

QUENTIN

339. Tu as raison. Place aux jeunes !

RÉGINE

340. Exact. Dehors la vieille peau !

PATRICIA

Qui entre

341. Qui est-ce, cette vieille peau que vous voulez mettre dehors, ma petite Régine ?

RÉGINE

342. Oh ? Belle maman... je ne vous avais pas entendue arriver. Vous allez bien, belle maman, depuis tout à l'heure ?

PATRICIA

343. Je vous ai posé une question, ma petite.

RÉGINE

344. Oui, oui... c'est très simple. C'est... heu... une peau de mouton qui nous sert de descente de lit et qui sent un peu mauvais.

QUENTIN

345. Eh oui, tu comprends, maman, cette vieille peau de mouton, on va la mettre dehors pour que l'odeur s'en aille.

RÉGINE

346. Alors dehors la vieille peau.

QUENTIN

347. Voilà voilà...

SUZANNE

348. Ça y est, me voici avec les cafés ! (*un temps*) Monsieur le comte d'Aubercy de Pontbellanger est déjà parti ?

PATRICIA

349. Eh bien dites donc, ma petite Suzanne, vous y avez mis le temps. Heureusement que je n'avais pas précisé des expressos ! (*elle regarde les cafés*) Mais ? Ils sont froids ! Alors non seulement il vous faut une demi-heure pour ramener deux malheureux cafés mais en plus ils sont froids ? Quelle empotée vous faites ! Eh bien je vous les laisse, vos cafés ! Et au travail, maintenant. Je ne vous paye pas pour promener des tasses de café froid, et mon dossier ne va pas avancer tout seul ! (*elle sort*)

SUZANNE

350. Vieille p... Oh pardon, monsieur Quentin... je suis désolée. Mais votre mère n'a pas été très aimable avec moi et...

QUENTIN

351. Rassurez-vous, Suzanne, je crois que j'aurais réagi comme vous à votre place.

SUZANNE

352. Merci. Il faut que j'aille aux archives chercher quelques dossiers pour le travail que m'a demandé madame Dumoulin. Je peux vous demander de rester à l'accueil quelques minutes, le temps que je revienne ?

RÉGINE

353. Allez-y, Suzanne. Nous gardons la boutique !

SUZANNE

354. Merci. Je me dépêche. (*elle sort*)

RÉGINE

355. Tu aurais pu en profiter pour lui demander si c'est vrai que ta mère prend sa retraite.

QUENTIN

356. Tu as raison, je n'y ai pas pensé

RÉGINE

357. C'est vrai que ça n'est pas ta spécialité...

QUENTIN

358. Eh oh ! Pour qui tu me prends ?

RÉGINE

359. Pour un riche héritier qui n'a rien dans le crâne, mon chéri...

QUENTIN

360. Ha, ha, ha ! Toi et ton sens de l'humour ! Tu ne changeras jamais. C'est vrai que si je n'étais pas sûr de ton amour pour moi, je pourrais me poser la question.

RÉGINE

361. Eh oui. Mais ça aussi, ça n'est pas ta spécialité !

QUENTIN

362. Et c'est quoi, ma spécialité...

RÉGINE

363. Devine...

TRISTAN

Toujours avec ses fleurs

364. Oh tiens ! Monsieur Dumoulin et mademoiselle. Bonjour. Je ne vous dérange pas, au moins ?

RÉGINE

365. Pas du tout, monsieur Tristan. Nous bavardions le temps que Suzanne revienne tenir l'accueil.

TRISTAN

366. Décidément, je n'ai pas de chance. Ça fait deux fois que je viens la voir et elle n'est pas là.

RÉGINE

367. C'est pour elle, les fleurs ?

TRISTAN

368. Hein ? Ah non, non. C'est pour la fête des mères.

QUENTIN

369. Ah ? Vous êtes en retard, Tristan, c'était il y a plus de deux mois.

TRISTAN

370. Ah oui ? Flûte... heu... le temps passe à une vitesse !

RÉGINE

Bas à Quentin

371. Vas-y, demande-lui !

QUENTIN

Bas

372. Quoi ?

RÉGINE

Bas

373. Imbécile !

QUENTIN

Bas

374. Ah, ma mère ! (*haut*) Heu... Je peux vous poser une question, Tristan ?

TRISTAN

375. Bien sûr. Je vous écoute.

QUENTIN

376. Eh bien voilà. Est-ce que ma mère vous a prévenu de son intention de prendre sa retraite ?

TRISTAN

377. Ça, oui. Ce matin en réunion. Quelle surprise !

RÉGINE

378. N'est-ce pas ! Et... elle vous a annoncé ce qu'elle comptait faire ?

TRISTAN

379. Non. Elle va en profiter pour voyager, j'imagine.

QUENTIN

380. Non, je ne veux pas dire ce qu'elle va faire après. Mais à qui elle a décidé de confier la direction de l'entreprise.

TRISTAN

381. Non. Elle nous a dit qu'elle nous l'annoncerait en fin de journée. Mais... j'ai ma petite idée là-dessus.

QUENTIN

382. Vous savez, mon bon Tristan, que j'ai moi aussi ma petite idée là-dessus et que je pense personnellement à quelqu'un qui ferait parfaitement l'affaire ?

Chacun va penser que l'autre pense à lui pour succéder à Patricia

TRISTAN

383. Je ne sais pas si vous pensez la même chose que moi, monsieur Quentin, mais moi aussi, je pense que ce serait la meilleure solution pour les éditions Dumoulin.

QUENTIN

384. Exactement, mon brave Tristan. Cette entreprise a besoin de renouveau, vous ne pensez pas ?

TRISTAN

385. Exactement. Et de quelqu'un possédant une solide expérience, bien sûr.

RÉGINE

386. Si je comprends bien, vous ferez ce que vous pourrez pour que la mère de Quentin aille dans cette direction...

TRISTAN

387. Quelle question ! Et vous-mêmes ?

RÉGINE

388. C'est évident.

QUENTIN

389. Alors là, vous me faites bien plaisir, mon vieux Tristan. Les éditions Dumoulin vont avoir besoin de vous encore longtemps.

TRISTAN

390. Et elles pourront compter sur moi.

RÉGINE

391. Bravo. Eh bien sur ces bonnes paroles, nous allons vous laisser, monsieur Tristan. Au revoir ! (*ils sortent*)

TRISTAN

392. Heu... un instant, s'il vous plaît, monsieur Quentin...

QUENTIN

393. Oui ?

TRISTAN

394. En ce qui concerne la petite somme que je vous ai prêtée et que vous deviez me rendre le mois dernier...

QUENTIN

395. Ah oui... vous faites bien de m'en parler, Tristan, j'avais complètement oublié. C'était combien, déjà ?

TRISTAN

396. Mille huit cents euros.

QUENTIN

397. Très bien. C'est très simple. Je vous fais un chèque de deux mille euros que vous encaissez dans un mois, et vous me prêtez deux cents euros de plus. Ça marche, Tristan ?

TRISTAN

398. Ben...

RÉGINE

399. Ne soyez pas inquiet, Tristan, songez à qui sera très bientôt le nouveau directeur de cette entreprise. Toutes ces petites mesquineries n'existeront plus...

TRISTAN

400. C'est vrai, vous avez raison. *(il fouille dans sa poche)* Tenez, voilà deux cents euros. J'avais justement retiré de l'argent ce matin en venant. *(Régine les prend)*

QUENTIN

401. Flûte ! Je n'ai pas mon chéquier. Tu as le tien, Régine ?

RÉGINE

402. Il est resté dans mon sac, à l'appartement.

QUENTIN

403. Désolé, Tristan. Je vous le déposerai dès demain matin sans faute. Au revoir ! *(ils sortent avant qu'il n'ait pu répondre ; Régine oublie un foulard à l'endroit où la comédienne aura envie de l'oublier)*

TRISTAN

Seul, à lui-même

404. Petit con. Enfin. Heureusement que ce bon-à-rien va m'aider à prendre la direction de l'entreprise... je récupérerai mon argent comme ça. Sinon... Bon allez, au boulot *(il sort)*.

URSULA

Entre

405. Personne, c'est parfait.

Elle va vers le diffuseur et y branche des écouteurs ; pendant quelques secondes, son expression va évoluer en fonction de ce qu'elle écoute, à savoir les scènes qui précèdent ; puis retour de Vladimir.

VLADIMIR

406. Bonjour encore, mademoiselle Dumoulin la jeune. Vous encore faire des choses dans bureau fermé mais ouvert ?

URSULA

407. Oh, monsieur Chtekaupoivrovitch ! Vous êtes de retour ?

VLADIMIR

408. Chtekotchikhinovitch, s'il vous plaît. Ça être pourtant simple comme nom. Aussi fréquent en Russie que Dumoulin ici. Madame Dumoulin la vieille être visible ou pas ? Ce être troisième fois que je reviens ici.

URSULA

409. Je n'en sais absolument rien, cher monsieur. Mais peut-être pourriez-vous me dire l'objet de votre visite et je pourrais en parler à ma mère dès que je la verrai. Vous êtes éditeur vous-même ?

VLADIMIR

410. Non. Je être dans affaires. Gros groupe financier cherche à investir dans étrange.

URSULA

411. Étrange ?

VLADIMIR

412. Oui. Étrange.

URSULA

413. Vous avez dit étrange... Comme c'est étrange.

VLADIMIR

414. Eh oui. Votre pays être étrange pour moi, comme Italie, Espagne...

URSULA

415. C'est vrai que venant de Russie, nos manières de vivre sont probablement surprenantes pour vous.

VLADIMIR

416. Oh non, pas du tout. Argent dirige tout. Comme chez nous.

URSULA

417. Pourtant vous venez de dire que nous sommes étranges...

VLADIMIR

418. Naturellement. Dès que je sortir de Russie, je être à l'étrange.

URSULA

419. Ah ! Vous voulez dire l'étranger ! Je comprends, vous avez confondu étrange et étranger...

VLADIMIR

420. Étranger être pas étrange ? Alors c'est comme bureau fermé avec porte ouverte. Votre pays parfois étrange pour étranger.

URSULA

421. Donc, si je comprends bien, vous représentez un groupe financier russe qui cherche à investir dans l'édition en France.

VLADIMIR

422. Voilà. Ça être exactement ça.

URSULA

423. Et vous avez jeté votre dévolu sur les éditions Dumoulin.

VLADIMIR

424. Vladimir rien jeté du tout. Juste trouvé production éditions Dumoulin intéressante.

URSULA

425. Eh bien dites donc... et qu'est-ce qui vous intéresse dans notre production ? La diversité des auteurs ? Les thèmes des collections ? La progression du chiffre d'affaires ?

VLADIMIR

426. Non. Seulement mauvaise qualité des textes et vente sous forme numérique.

URSULA

427. Mauvaise qualité... nous venons tout de même d'obtenir un prix Goncourt.

VLADIMIR

428. Ça être très embêtant. Il ne faudra pas faire à nouveau.

URSULA

429. Comment ça, embêtant ? Mais c'est une très bonne nouvelle pour les éditions Dumoulin qui vont faire un gros bénéfice cette année grâce à ça !

VLADIMIR

430. Petit bénéfice à côté de ce que collaboration avec groupe de Vladimir va rapporter.

URSULA

431. Je ne comprends pas, monsieur Chtekikinovitch.

VLADIMIR

432. Chtekotchikhinovitch. Quand groupe de Vladimir aura acheté éditions Dumoulin, éditions Dumoulin faire encore plus gros bénéfices. Très simple. Nous traduire en russe livres éditions Dumoulin, faire payer très cher droits de traduction, puis vendre millions livres électroniques en Russie. Gros argent.

URSULA

433. Traduire en russe nos livres ? Mais c'est un travail monstrueux, et qui va coûter une fortune !

VLADIMIR

434. Pas cher avec traduction en ligne sur internet.

URSULA

435. Laissez-moi rire ! Ce sera illisible pour vos lecteurs russes.

VLADIMIR

436. Lecteurs russes pas difficiles. Et livres pas fait pour être lus. Juste être vendus.

URSULA

437. Hein ? Pour vous les livres ne sont pas faits pour être lus ? Mais alors à quoi ça sert, de faire des livres ?

VLADIMIR

438. Argent. Beaucoup argent.

URSULA

439. Mais enfin... pourquoi vont-ils acheter des livres qu'ils ne liront pas, vos clients russes ?

VLADIMIR

440. Très simple. Clients russes être aussi actionnaires groupe de Vladimir. Vous commencer à comprendre ?

URSULA

441. Non ? Je le crois pas. Vous n'êtes quand même pas en train de me faire comprendre que vous voulez vous servir des éditions Dumoulin pour blanchir de l'argent sale en faisant un commerce fictif de pseudo livres électroniques ?

VLADIMIR

442. Argent jamais sale, mademoiselle Dumoulin la jeune. Argent pas d'odeur, comme disent Français. Et argent très pratique pour acheter choses.

URSULA

443. Je refuse de transmettre ça à ma mère. C'est complètement hors la loi. Et immoral. L'argent de la drogue, de la prostitution !

VLADIMIR

444. Hors la loi ? Ridicule. Seule loi qui existe être de devenir riche. Et si clients veulent drogue et prostituées, pourquoi les priver ? Nous faire œuvre humanitaire en vendant choses que les États refusent.

URSULA

445. Œuvre humanitaire ! J'aurai tout entendu...

VLADIMIR

446. Bien sûr. Quand personnes très malheureuses, besoin un peu drogue pour être mieux. Et Vladimir les aide à être plus heureux. Vladimir très gentil. Pareil pour prostitution. Création emplois pour beaucoup jeunes femmes. Et rendre clients plus heureux. Business de Vladimir très utile.

URSULA

447. Et tout ça sans impôts, bien sûr.

VLADIMIR

448. Un pot ? Business poterie pas intéressant.

URSULA

449. Mais non, impôts... enfin laissez tomber.

VLADIMIR

450. Pot va se casser si laisse tomber. (*un temps*) Alors, vous parler à madame Dumoulin la vieille ?

URSULA

451. Non.

VLADIMIR

452. Pas bonne idée. Je revenir pour parler madame Dumoulin la vieille. Et puis vous réfléchir. Vladimir beaucoup moyens persuasion. Vie parfois dangereuse en France.

URSULA

453. Mais c'est qu'il me menace, en plus ! Allez, dehors, monsieur Chtektartarovitch ! Je vous ai assez vu et entendu, monsieur Chtektartarovitch !

VLADIMIR

454. Chtekotchikhinovitch. Au revoir, mademoiselle Dumoulin la jeune. Je revenir quand secrétaire là. *(il sort)*

URSULA

455. Quel enfoiré ! Bon. J'en étais où, moi ? Ah oui, l'enregistreur. Je vais copier le fichier et je l'écouterai tranquillement. *(elle branche une clé USB sur le diffuseur, Suzanne revient)*

SUZANNE

456. Tiens, mademoiselle Ursula ! Vous venez voir si votre appareil marche bien ?

URSULA

457. C'est ça, Suzanne, je voulais m'en assurer. Et tout va bien. *(elle cache rapidement la clé USB)*

SUZANNE

458. Vous avez du nouveau, vous mademoiselle Ursula au sujet de ce que va faire votre mère ?

URSULA

459. Non. Et puis moi, vous savez, les éditions Dumoulin, ça ne m'intéresse pas plus que ça. Et vous, vous aimeriez qui, pour prendre la direction ?

SUZANNE

460. Oh moi, vous savez... je me demande si le mieux ce ne serait pas un auteur célèbre. Ça ferait connaître l'entreprise, ce serait quelqu'un qui pourrait sélectionner les meilleurs textes...

URSULA

461. Quelqu'un comme d'Aubercy de Pontbellanger ?

SUZANNE

462. Ben oui ! Vous pensez, vous aussi que ce serait bien ?

URSULA

463. Oh, vous savez, chez moi, on ne pense pas, on compte. Et puis tout ça ne m'intéresse pas. Au revoir, Suzanne. (*elle sort*)

SUZANNE

464. Je me prendrais bien un petit coup d'ondes, moi. (*elle crie devant l'appareil*) Boum, boum, tralala ! Ah, ça ira, ça ira ! Tiens, voilà du boudin !

VLADIMIR

465. Madame bonjour. Quoi être boudin ? Vous dire « voilà du boudin » quand Vladimir entrer.

SUZANNE

466. Bonjour monsieur. Vous n'êtes pas français ?

VLADIMIR

467. Russe. Vladimir Chtekotchikhinovitch. Alors ?

SUZANNE

468. Alors quoi ?

VLADIMIR

469. Boudin.

SUZANNE

470. Heu... une sorte de saucisse pleine de sang.

VLADIMIR

471. Ah. Savoir-vivre français surprenant. Vladimir vouloir rencontrer madame Dumoulin la vieille. Vous pouvoir la chercher ? Si bureau ouvert, bien sûr.

SUZANNE

472. ?? Le bureau est ouvert, sinon vous ne seriez pas entré.

VLADIMIR

473. Non. Tout à l'heure, je entrer dans bureau fermé.

SUZANNE

474. Vous êtes entré dans le bureau fermé ? Vous êtes sûr que ça va, monsieur... Chtekapointovitch

VLADIMIR

475. Chtekotchikhinovitch. Oui. Je passé tout à l'heure et rencontré madame Dumoulin la jeune qui dire que bureau ouvert mais fermé parce que vous pas là.

SUZANNE

476. Ah oui... je commence à comprendre. Et vous souhaitez un entretien avec madame Dumoulin qui dirige notre société.

VLADIMIR

477. Voilà.

SUZANNE

478. Je vais demander à madame Dumoulin si elle veut bien vous recevoir. Sinon, il faudra prendre rendez-vous. Vous auriez une carte de visite ?

VLADIMIR

479. Tenez. *(il lui tend une carte)*

SUZANNE

480. *(qui lit)* Vous êtes monsieur Vladimir Chteki... Chtekovi... Chtekoki...

VLADIMIR

481. Chtekotchikhinovitch.

SUZANNE

482. Voilà. C'est ça... Je vous laisse vous asseoir, je vais chercher madame Dumoulin. *(elle sort)*

RÉGINE

Surprise

483. Oh ! Rebonjour monsieur. Suzanne n'est pas là ? Vous êtes revenu ?

VLADIMIR

484. Si Suzanne être secrétaire, elle partie chercher madame Dumoulin la vieille.

RÉGINE

485. La vieille ! Vous l'appellez comme ça ? Mais je n'ose pas, mais... Vous voulez rencontrer la vieille, cher monsieur Chtekotchikhinovitch ? Et vous faites quoi dans la vie ? Vous êtes écrivain ?

VLADIMIR

486. Non. Comment vous faire ?

RÉGINE

487. Quoi ?

VLADIMIR

488. Pour dire mon nom ?

RÉGINE

489. Ben pourquoi ? Vous me l'avez dit tout à l'heure !

VLADIMIR

490. Moi savoir. Mais autres Français incapables dire mon nom.

RÉGINE

491. Mon grand-père était russe, si vous voulez tout savoir. Et je suis très heureuse de faire votre connaissance, monsieur Vladimir Chtekotchikhinovitch.

VLADIMIR

492. Vladimir aussi. Vous être ?

RÉGINE

493. Régine Lafond. La fiancée du futur directeur des éditions Dumoulin. Et vous-même, cher monsieur Chtekotchikhinovitch ?

VLADIMIR

494. Je être dans les affaires. Grosses affaires internationales.

RÉGINE

495. Ouah-ou ! Un homme d'affaires ! Et séduisant, en plus...

VLADIMIR

496. Vous aussi séduisante. Vladimir peut proposer vous travail si vous vouloir. Bon travail dans... relations humaines. Je connaître bon réseau.

RÉGINE

497. Du travail ? Surtout pas ! J'ai Mamour... enfin, Quentin, mon fiancé qui me fait vivre. Ça me suffit, vous savez, je n'ai pas des goûts de luxe. Et puis comme il sera bientôt le directeur des éditions Dumoulin...

VLADIMIR

498. Vous sûre ?

RÉGINE

499. Non, pas encore, mais on va bien arriver à manœuvrer la vieille.

VLADIMIR

500. Madame Dumoulin la vieille aimer argent ?

RÉGINE

501. Ouh là ! C'est rien de le dire ! Elle ne pense qu'à ça, la vioque.

VLADIMIR

502. Alors Vladimir peut vous dire que monsieur Quentin ne sera pas directeur.

RÉGINE

503. Ben, vous êtes devin ?

VLADIMIR

504. Non. Boire uniquement vodka. Pas vin. Juste bon pour femmes. Mais quel rapport entre vin et éditions ?

RÉGINE

505. Pas vin, devin. Quelqu'un qui connaît l'avenir.

VLADIMIR

506. Je connaître avenir éditions Dumoulin. Je être ici pour acheter éditions Dumoulin. Je beaucoup argent. Et comme madame Dumoulin la vieille beaucoup aimer argent, elle aimer ma proposition.

RÉGINE

507. Vous voulez acheter les éditions Dumoulin ?

VLADIMIR

508. Oui. Pourquoi ? Vous aussi vouloir acheter ?

RÉGINE

509. Ah non, non ! Je n'ai pas d'argent. Alors ce sera vous le prochain directeur ?

VLADIMIR

510. Directeur non. Je mettre quelqu'un de confiance à la place. Vladimir trop occupé.

RÉGINE

511. Ouaaa ! Vous me faites rêver, monsieur Chtekotchikhi-novitch ! Je parie que vous voyagez beaucoup.

VLADIMIR

512. Oui. Mais pour affaires, pas pour tourisme.

RÉGINE

513. Et... vous voyagez seul ? Vous n'avez pas votre femme avec vous ?

VLADIMIR

514. Vladimir pas marié. Pas le temps.

RÉGINE

515. Quel dommage... un bel homme comme vous. Si fort, si séduisant... *(elle se rapproche de lui à le coller)* Et... vous avez quelqu'un en vue, pour la direction des éditions Dumoulin ?

QUENTIN

Qui fait irruption

516. Ah, tu es là ! Je commençais à m'inquiéter de ne pas te voir revenir. Et monsieur Chtekotrukchouette est là aussi, je vois.

RÉGINE

517. Chtekotchikhinovitch. *(charmeuse, à Vladimir)* Je vous laisse cher monsieur Chtekotchikhinovitch, je suis certaine que nous nous reverrons. *(à Quentin)* J'arrive, Mamour. Monsieur Chtekotchikhinovitch m'a aidée à retrouver mon foulard qui avait glissé derrière le bureau.

VLADIMIR

518. Vladimir vous revoir avec plaisir, jeune demoiselle. Au revoir, monsieur Dumoulin le jeune. *(ils sortent, Vladimir en profite pour fouiller sur le bureau)*

WALTER-CHARLES

519. Monsieur. À qui ai-je l'honneur ?

VLADIMIR

Qui continue de fouiller sans vergogne

520. Vladimir Chtekotchikhinovitch, je être un modeste homme d'affaires russe. Vous-même ?

WALTER-CHARLES

521. Comte Walter-Charles d'Aubercy de Pontbellanger, prix Goncourt. Pour vous servir.

VLADIMIR

522. Ah ? Alors je bien vouloir un café.

WALTER-CHARLES

523. Plaît-il ?

VLADIMIR

524. Je vouloir un café.

WALTER-CHARLES

525. Mais... je ne suis pas un serveur ! Je suis l'auteur phare des éditions Dumoulin.

VLADIMIR

526. Pourtant, vous dire vous être là pour me servir.

WALTER-CHARLES

527. Ah ! Suis-je bête. C'est une chose que l'on dit lorsque l'on se présente, mais on n'en pense pas un mot ! C'est comme quand on demande à quelqu'un comment ça va. En fait, on s'en fiche complètement.

VLADIMIR

528. Vladimir voit. Ça être comme langage politique.

WALTER-CHARLES

529. À peu près, cher monsieur. Et comme je vous le disais à l'instant, j'ai l'indicible honneur d'être l'auteur phare de cette modeste mais désormais célèbre maison d'éditions. Heu... Je ne voudrais pas vous paraître indiscret, mais j' imagine que Suzanne, la secrétaire de la maison vous a demandé de chercher quelque document sur son bureau...

VLADIMIR

530. Heu... non. Vladimir juste perdu stylo. Et chercher si pas tombé sur bureau...

WALTER-CHARLES

531. Je vois... Puis-je me permettre d'être quelque peu indiscret, monsieur Chtekfritovitch ?

VLADIMIR

532. Chtekotchikhinovitch.

WALTER-CHARLES

533. C'est ça. Comme vous dites si bien. Ah ! Le charme de la langue slave...

VLADIMIR

534. Votre question ? Vladimir parie que vous voulez savoir pourquoi homme d'affaires russe vient dans modeste maison édition française...

WALTER-CHARLES

535. Peut-être êtes-vous attiré par le succès de mon dernier livre. Vous flairez la bonne affaire et souhaitez le faire traduire dans votre belle langue...

VLADIMIR

536. Non. Prix Goncourt mauvais pour affaires Vladimir. Trop de journalistes. Vladimir aime discrétion. Mais reste de la production très intéressant.

WALTER-CHARLES

537. Tiens ! J'aurais pourtant cru...

VLADIMIR

538. Vladimir veut acheter éditions Dumoulin pour exporter livres en Russie.

WALTER-CHARLES

539. Et vous préférez les ouvrages habituels à mon chef-d'œuvre récent ?

VLADIMIR

540. Oui.

WALTER-CHARLES

541. C'est étonnant. Puis-je vous demander pourquoi ?

VLADIMIR

542. Non.

WALTER-CHARLES

543. Ah ? Bien. Heu... j'aimerais vous poser une question un peu... délicate, cher monsieur Chtekgrillévitch...

VLADIMIR

544. Ah.

WALTER-CHARLES

545. Voilà, voilà... vous qui êtes Russe, peut-être connaissez-vous des gens qui pourraient remplir une mission... un peu spéciale.

VLADIMIR

546. Ah.

WALTER-CHARLES

547. Heu... voilà de quoi il s'agit. Il existe une personne, deux, en fait, qui savent des choses qui pourraient être dangereuses pour ma carrière...

VLADIMIR

548. Ah.

WALTER-CHARLES

549. Et... je ne sais pas comment faire pour que ces choses ne se sachent jamais... je ne sais pas si vous voyez où je veux en venir... cher monsieur.

VLADIMIR

550. Vladimir connaît excellent tueur à gages. Diplômé, expérience, pas cher.

WALTER-CHARLES

551. Comme vous y allez, cher monsieur ! Je ne pensais pas à ça. Enfin... pas forcément. Leur faire peur pourrait peut-être suffire.

VLADIMIR

552. Faire peur pas suffisant. Mémoire peut revenir. Vladimir beaucoup expérience. Pour oublier complètement, une seule solution. Couic. Qui être futures victimes ?

WALTER-CHARLES

553. Eh bien... il s'agit du fils de madame Dumoulin et de sa fiancée.

VLADIMIR

554. Pourquoi ?

WALTER-CHARLES

555. . Heu... ils savent des choses sur ma vie privée qui me coûteraient ma carrière. Et de l'argent aussi, probablement. Voire de la prison. Et... votre... prestation me coûterait combien ?

VLADIMIR

Prend son temps et observe Walter-Charles

556. Vladimir propose marché. Vous acceptez donner nom à vous pour être directeur éditions Dumoulin et Vladimir s'occupe personnes gênantes.

WALTER-CHARLES

557. Heu... je comprends mal, cher monsieur. Que veut dire « donner mon nom pour être directeur » ?

VLADIMIR

558. Vladimir être vrai directeur. Vous juste marionnette parce Vladimir aime discrétion. (*un temps, il réfléchit*) Ah. Et vous engagez vous aussi à ne plus écrire un seul livre. Bons livres pas bons pour business Vladimir.

WALTER-CHARLES

559. Peste, comme vous y allez. Cela demande réflexion, cher monsieur. Je suis tout de même un artiste. Permettez que je prenne quelques jours pour y réfléchir...

VLADIMIR

560. Non.

WALTER-CHARLES

561. Non ?

VLADIMIR

562. Non. Alors, vous dire oui, ou non ? Si vous dire non, je pourrais parler à madame Dumoulin de votre... demande.

WALTER-CHARLES

563. Alors je n'ai pas le choix ?

VLADIMIR

564. Non.

WALTER-CHARLES

565. Eh bien c'est oui, monsieur Chtekapointovitch.

VLADIMIR

566. Chtekotchikhinovitch. Prenez carte à moi pour apprendre mon nom. Vous être mon employé maintenant. Pour moi, votre nom être trop long. Vladimir dire WC. Beaucoup plus pratique et facile retenir. Au revoir, WC. Vous pouvoir partir, maintenant. Plus rien à faire ici.

WALTER-CHARLES

567. Mais, je voulais voir...

VLADIMIR

568. Non.

WALTER-CHARLES

569. Ah. (*désappointé*) Alors, au revoir, monsieur (*il lit laborieusement la carte*) Chte-ko-tchi-khi-no-vitch. (*il sort*)

SUZANNE

Qui revient

570. Excusez-moi de vous avoir fait attendre aussi longtemps, monsieur... heu... mais madame Dumoulin ne peut vous recevoir pour l'instant.

VLADIMIR

571. Ah.

SUZANNE

572. Mais elle a gardé votre carte et vous téléphonera pour vous proposer un rendez-vous.

VLADIMIR

573. Ah. Vous dire lui que Vladimir Chtekotchikhinovitch très pressé. Pas attendre longtemps sinon revenir et être moins patient. Au revoir madame. (*il sort*)

TRISTAN

*Qui revient avec dans son dos son bouquet de fleurs...
maintenant fanées*

574. Ah, Suzanne ! Enfin je te trouve au bureau.

SUZANNE

575. Ne m'en parle pas, je suis tout le temps dérangée depuis ce matin. Pas moyen d'avancer sur le dossier de la vieille. Je vais encore me faire engueuler...

TRISTAN

576. Tiens ! Voilà pour te consoler ! (*il lui tend son bouquet de fleurs fanées*)

SUZANNE

577. Hein ? C'est une blague... pourquoi tu m'offres des fleurs fanées ? Comment je dois le prendre ?

TRISTAN

578. Te fâche pas, Suzanne. Ce matin elles étaient fraîches, mais comme elles sont restées au chaud toute la journée...

SUZANNE

579. Admettons. Mais pourquoi tu voulais m'offrir des fleurs ? Ce n'est pas ma fête, pas mon anniversaire...

TRISTAN

580. C'est par rapport à notre conversation de ce matin. Je me suis dit qu'on ferait une super équipe, tous les deux, à la tête de l'entreprise... et même en dehors de l'entreprise...

SUZANNE

581. Hein ?

TRISTAN

582. Ne le prends pas mal, Suzanne... on a toujours eu que des rapports professionnels, tous les deux. De bons rapports professionnels, même. Non ?

SUZANNE

583. Ouais. À peu près.

TRISTAN

584. Alors je me suis dit que si on se retrouvait tous les deux à la tête de l'entreprise, nous pourrions continuer à avoir de bons rapports professionnels et puis des rapports... heu...

SUZANNE

585. Et ça te vient comme ça ? Le jour où tu as besoin de moi pour influencer la vieille.

TRISTAN

586. Ça a été le déclic, Suzanne. Comme un flash. Une révélation. Je t'ai toujours vue sans te regarder. (*il devient grandiloquent et en fait des tonnes*) Mais aujourd'hui, j'ai eu comme un éclair. Je ne vois plus que la femme en toi. (*il se met à genoux*) Suzanne, depuis ce matin tu m'animes, tu m'abîmes, tu m'habites...

SUZANNE

587. Qu'est-ce que tu débites ?

TRISTAN

588. T'habites mon cœur, Suzanne.

SUZANNE

589. Doucement, doucement, c'est trop d'un coup, là...

TRISTAN

590. Laisse-toi aller, tu t'habitueras...

SUZANNE

591. Va falloir m'habituer à t'habiter. (*elle se déplace, il la suit à genoux*) J'y réfléchirai ce soir. Au calme. Parce que là... je ne sais plus où j'en suis, moi.

TRISTAN

592. Merci, Suzanne, merci.

SUZANNE

593. Mais ne te fais pas trop d'illusions, mon cœur est déjà presque pris...

TRISTAN

Toujours exubérant et à genoux

594. Quoi ? Qu'ois-je ? Qu'entends-je ? Toi, la pure jeune fille qui peuple mes rêves depuis, heu... depuis tout à l'heure, ton cœur serait pris ? Qui est-ce, que je le pourfende ? Où est-il, ce renégat, que je l'estourbisse ?

SUZANNE

595. Vaudrait mieux pas que tu l'estourbisses.

TRISTAN

596. Pourquoi ? Puisqu'il me vole la femme de ma vie, la lumière de mes nuits... heu... l'horizon de mon paysage... le réservoir de ma Clio...

SUZANNE

597. Oh ! Tu délires ou quoi ?

TRISTAN

Se relève et veut l'embrasser

598. Suzanne, aime-moi !

SUZANNE

Dégoûtée

599. Pfffoui ! Mais tu pues l'alcool ! Tu as bu, ma parole !

TRISTAN

600. C'est toi qui m'enivres, Suzanne.

SUZANNE

601. Et toi tu me saoules.

TRISTAN

Se remet à genoux

602. Suzaaaanne !

PATRICIA

Qui entre à ce moment

603. Dites-moi, monsieur Dargois, je peux savoir à quelle tâche essentielle à la bonne marche de cette entreprise vous êtes occupé ?

TRISTAN

Paniqué

604. Je la vois, Suzanne, une toute petite écharde dans ton genou. Elle est enlevée, ça y est. Ça va mieux ? (*à Patricia*) Oh ? Madame Dumoulin ? N'allez surtout pas imaginer des choses... j'étais juste en train d'enlever une petite épine à Suzanne.

PATRICIA

605. J'en conclus que plus rien ne vous retient ici, Tristan. Vous pouvez disposer. (*il sort*) Quant à vous, ma petite Suzanne, je trouve que vous vivez bien dangereusement. Deux échardes le même jour... faites bien attention où vous vous asseyez. À cet endroit de votre anatomie, ne comptez pas sur moi pour vous ôter la moindre écharde. (*sans transition*) Mon dossier ?

SUZANNE

606. Heu... votre dossier ?

PATRICIA

607. Je suppose, à votre air niais, qu'il n'a pas avancé. Allez le terminer dans le petit bureau, vous n'y serez pas dérangée par les échardes. Je reste ici, j'attends du monde. (*Suzanne sort, Patricia regarde le diffuseur*) Comment peut-on mettre un truc aussi idiot sur un bureau ?

URSULA

608. Me voilà, maman. Tu voulais me voir ?

PATRICIA

609. Oui. Toi et ton frère. Tu l'as vu ?

URSULA

610. Il était en train de garer sa voiture sur le parking. Il est avec Régine. Elle est convoquée aussi ?

PATRICIA

611. Non. Elle attendra dehors, la parasite.

QUENTIN

Suivi de Régine

612. Nous voici, maman ! Tu voulais nous voir ? (*Ursula va s'asseoir au bureau et s'occupe de papiers*)

PATRICIA

613. Non.

QUENTIN

614. Ben ? Pourquoi tu nous as demandé de venir, alors ?

PATRICIA

615. Je t'ai demandé de venir. Je ne vous ai pas demandé de venir.

RÉGINE

616. Vous ne m'aimez plus, belle maman ?

PATRICIA

617. Ma petite, sachez qu'il me serait difficile de ne plus vous aimer...

RÉGINE

618. Merci, belle maman !

PATRICIA

619. Je ne vous ai jamais aimée.

QUENTIN

620. Maman !

PATRICIA

621. (*À Quentin*) Toi, tais-toi. (*à Régine*) Vous, dehors. On vous sifflera quand on aura besoin de vous.

QUENTIN

622. Soit. Puisqu'il en est ainsi, je sors aussi. Au revoir, mère.

RÉGINE

623. Au revoir, belle mère.

PATRICIA

À Quentin

624. Tu ne voulais pas savoir pourquoi je t'ai demandé de venir ?

QUENTIN

625. Heu... si. *(à Régine)* Vas-y ma bichonnette. Je te rejoins.

PATRICIA

626. C'est ça, allez-y, la bichonnette. *(la bichonnette sort)* Bon. Les enfants, je vous ai demandé de venir pour vous informer d'une décision importante que j'ai prise. Ursula, quand tu auras fini tes papiers, tu t'intéresseras peut-être à ce que je dis !

URSULA

627. J'arrive. Je finissais de rédiger la convention pour le stage que j'ai fait ici en début d'année. Ils me la demandent à HEC. Tu pourras me la signer ?

PATRICIA

628. Après. Voici ce que j'ai à vous dire.

QUENTIN

629. On sait : tu vas prendre ta retraite.

PATRICIA

630. Tu ne sais rien du tout. Je fais croire que je vais prendre ma retraite. Mais rien n'est décidé. Comment tu l'as su ?

QUENTIN

631. Par un Russe avec un nom bizarre qui est passé pour acheter l'entreprise.

PATRICIA

632. Déjà ? La rumeur fait vite sortir les loups du bois. Parfait ! Et toi ? (à *Ursula*)

URSULA

633. J'ai entendu Tristan et Suzanne qui en parlaient ce matin. J'ai fait celle qui était déjà au courant et ils n'y ont rien vu.

QUENTIN

634. Je n'y comprends rien, tu ne prends pas ta retraite ?

PATRICIA

635. Il est rare que tu comprennes tout. Je ne prendrai ma retraite que lorsque je serai certaine que l'avenir de l'entreprise est assuré. Pour l'instant, j'observe les réactions.

QUENTIN

636. Justement. J'ai bien réfléchi depuis que j'ai appris ton départ ce matin.

PATRICIA

637. Je ne suis pas encore partie !

QUENTIN

638. Oui, enfin bon... je me suis dit que ce serait bien que l'entreprise reste dans la famille...

PATRICIA

639. Et tu as pensé à ta sœur qui vient de terminer HEC et qui aurait toutes les compétences. Elle est trop jeune, c'est hors de question.

URSULA

640. Mais je n'ai rien demandé, moi ! De toute façon, je m'en fiche. J'ai envie de vivre ma vie.

QUENTIN

641. Ben... je ne pensais pas forcément à Ursula...

PATRICIA

642. Ton cousin Jérôme ? Hors de question aussi. Il est pédé.

QUENTIN

643. Ben non, je pensais à quelqu'un d'autre.

URSULA

644. Noémie, la nièce de tonton Jacques ? Elle a fait des études de marketing international...

QUENTIN

645. Non, non, pas elle. De toute façon elle est partie travailler aux USA.

URSULA

646. Alors là, je donne ma langue au chat. À moins que maman ne nous ait fait un demi-frère sans que nous le suspicions...

PATRICIA

647. Moi je le saurais. Alors tu penses à qui ?

QUENTIN

648. Ben... à moi. (*éclatement de rire d'Ursula*)

PATRICIA

649. Toi ? Toi qui n'as jamais rien foutu à l'école ! Ni ailleurs ! Toi qui passes ton temps à dépenser mon argent sans te demander comment et d'où il vient ?

QUENTIN

650. Justement. C'est l'occasion que j'attendais. J'ai besoin de choses concrètes, d'une vraie motivation. De choses qui m'intéressent vraiment.

URSULA

651. Ouais... à part faire la fête, il n'y a pas grand-chose qui t'intéresse...

QUENTIN

652. Je te jure, maman, je suis super motivé. Tu verras !

PATRICIA

653. Je te prends au mot. Si tu es là demain matin à 7 h 30 et que tu travailles avec moi jusqu'à 20 heures le soir, comme je fais tous les jours, je veux bien en rediscuter.

QUENTIN

654. 7 h 30 ? Heu... Ce n'est pas possible, on sort ce soir en boîte, on ne va pas rentrer avant 5 heures... et puis demain, j'ai rendez-vous au golf avec des potes à 15 heures, après la sieste !

URSULA

655. CQFD.

QUENTIN

656. Hein ?

PATRICIA

657. Ce qu'il fallait démontrer. CQFD. Ta sœur a raison. Je crois qu'elle et moi sommes subjuguées par ta motivation. Une fois de plus, tu m'impressionnes, mon fils. Tu es bien le digne fils de ton père.

QUENTIN

658. Tu pourrais respecter les morts !

PATRICIA

659. Je le respecte autant qu'il m'a respectée. Vivant c'était un pourri et mort... il l'est aussi ! Je ne sais pas ce que c'est que cette manie de déifier les gens dès qu'ils meurent. Si tu écoutes les curés aux enterrements, on dirait qu'ils sont toujours en train d'enterrer un saint. Et tout le monde de se forcer à larmoyer, à avoir l'air triste. Quand une ordure est morte, on devrait au contraire s'en réjouir ! Marre de l'hypocrisie.

QUENTIN

660. Ben toi, on ne peut pas te reprocher de l'être. Tu es comme les distributeurs de billets. On a du cash 24 heures sur 24.

PATRICIA

661. Et je m'en félicite. Sur ce, je vous laisse, je vais voir où en est cette incapable de Suzanne. *(elle va pour sortir)*

URSULA

662. Attends, maman ! Tu peux me signer ma convention ?

PATRICIA

663. Ah oui, j'oubliais. *(elle signe sans regarder et sort)*

URSULA

664. Merci ! *(à son frère)* Allez, fais pas la gueule, frerot ! Tu te voyais franchement en train de diriger la société ?

QUENTIN

665. Ben oui. Ça n'a pas l'air bien compliqué. Il y a toute l'équipe qui fait le boulot, il n'y a qu'à signer les papiers. Non ?

URSULA

666. Non. Tu rêves. Il faut sans cesse s'assurer que tout est fait, bien fait, en temps voulu, il faut relancer les gens qui ne nous payent pas, il faut négocier avec les fournisseurs pour ne pas payer trop cher, il faut trouver de nouveaux auteurs, etc., etc. tu n'imagines pas tout ce que maman peut faire tous les jours.

QUENTIN

667. Pffff ! Tu exagères.

URSULA

668. C'est toi qui vois. Allez, j'y vais. Tchao frangin ! *(elle sort)*

QUENTIN

Téléphone avec son portable

669. Régine ? Tu peux venir, ma mère est partie.

WALTER-CHARLES
Qui entre prudemment

670. Ah ! Quentin. Dites-moi, le Russe n'est pas ici ?

QUENTIN

671. Non. Pourquoi ? Vous voulez lui parler ?

WALTER-CHARLES

672. Justement, non. Il me fout la trouille, ce type.

QUENTIN

673. Ah ? Mais vous tombez bien. Vous allez me rendre un petit service.

WALTER-CHARLES

674. Avec grand plaisir, jeune homme...

RÉGINE

675. Me voilà, Mamour ! Alors, qu'est-ce qu'elle voulait te dire, ton dragon de mère ? Tiens, monsieur le comte d'Aubercy de Pontbellanger, vous êtes revenu ?

QUENTIN

676. Oui. Et il tombe à pic. Monsieur le comte, savez-vous que ma mère envisage de prendre sa retraite et de transmettre la direction de l'entreprise ?

WALTER-CHARLES

677. Ma foi non, mais le Russe de tout à l'heure doit le savoir parce qu'il veut racheter les éditions Dumoulin.

QUENTIN

678. Quoi ? Le salaud. Et j'imagine qu'il a tout l'argent nécessaire.

RÉGINE

679. Ça c'est sûr. Il est tellement sûr de lui qu'il m'a dit que tu ne seras pas le prochain directeur.

WALTER-CHARLES

680. Vous allez rire, mais il m'a proposé le poste ! (*voyant les réactions de Quentin et Régine*) J'ai refusé. Vous pensez bien. Je préfère de loin continuer d'écrire des chefs-d'œuvre.

RÉGINE

681. Hein ? Mais pourquoi à vous ?

WALTER-CHARLES

682. Heu... en fait, c'est délicat à expliquer. Disons que nous nous serions rendu mutuellement service. C'est très personnel. Je vous prie de m'en excuser, mais je dois rester discret sur ce sujet.

RÉGINE

683. Vous êtes décidément quelqu'un de très discret, monsieur Charles Lefoireux...

WALTER-CHARLES

684. Hein ? Mais qu'est-ce que vous dites ?

QUENTIN

685. Elle a dit Charles Lefoireux.

WALTER-CHARLES

686. J'ai bien entendu... mais pourquoi dit-elle ce nom ? De qui s'agit-il ? Heu...

RÉGINE

687. Allons, mon vieux Charles, ne paniquez pas. Nous resterons discrets nous aussi.

QUENTIN

688. À condition toutefois que vous nous en donniez envie, bien sûr.

WALTER-CHARLES

689. Qu'entendez-vous par là ?

RÉGINE

690. Nous apprécierions un certain sens du partage de votre part...

QUENTIN

691. Et puis un certain service que vous allez vous faire une joie de me rendre...

WALTER-CHARLES

692. Mais ? Vous essayez de me faire chanter ! Vous n'avez pas honte ? User d'un tel procédé ! Quelle mentalité !

RÉGINE

693. C'est un spécialiste qui parle !

WALTER-CHARLES

694. Oh, ça va ! Bon. Qu'est-ce que vous voulez ?

RÉGINE

695. Un peu d'argent. Disons... 10 000 €.

WALTER-CHARLES

696. Quoi ?

QUENTIN

697. Et puis... un peu d'aide.

WALTER-CHARLES

698. Allez-y, dites-moi tout. Au point où j'en suis...

QUENTIN

699. Il s'agirait d'influencer ma mère pour qu'elle me donne la direction de l'entreprise.

WALTER-CHARLES

700. Vous ?

QUENTIN

701. Oui, moi. Si Charles Lefoireux est devenu prix Goncourt sous le nom de Walter-Charles d'Aubercy de Pontbellanger, je peux bien devenir directeur des éditions Dumoulin.

WALTER-CHARLES

702. Mais... et le Russe ?

RÉGINE

703. C'est votre problème. En attendant, comment on fait pour les 10 000 € ?

WALTER-CHARLES

704. Comment voulez-vous que je vous les paye ? Vous imaginez que je suis riche ?

QUENTIN

705. Ben avec le Goncourt, vous allez l'être. On peut vous faire crédit, si vous voulez.

WALTER-CHARLES

706. Le prix Goncourt ? Ça me rapporte 10 €. Quant aux ventes exceptionnelles qu'il va générer, c'est votre mère qui va en bénéficier. Elle m'a roulé au niveau des droits d'auteur.

RÉGINE

707. Et comme vous l'avez roulée en prétendant avoir écrit ce livre, vous êtes rémunéré à hauteur de votre travail.

QUENTIN

708. Puisque nous sommes entre gens honnêtes, à combien vous estimez le prix de notre silence, monsieur Lefoireux ?

WALTER-CHARLES

709. Heu... 1 000 € ?

RÉGINE

710. Vous plaisantez !

QUENTIN

711. Nous acceptons de descendre à cinq...

RÉGINE

Le coupe

712. À 8 000 €. Au revoir, monsieur Lefoireux. Voici mon téléphone, je vous laisse réfléchir. *(elle lui note son téléphone sur un papier et ils sortent)*

WALTER-CHARLES

Seul

713. Petits cons ! Je n'ai plus le choix, je suis obligé de faire confiance au Russe qui me débarrassera d'eux.

TRISTAN

Qui entre

714. Tiens, monsieur le comte, vous êtes revenu ?

WALTER-CHARLES

715. Finement observé, monsieur Dargois. Mais vous tombez bien.

TRISTAN

716. Ça me change. Parce que chaque fois que je viens et que madame Dumoulin est là, je me fais engueuler... si je peux vous être utile, n'hésitez pas.

WALTER-CHARLES

717. Vous aimez bien madame Dumoulin, monsieur Dargois ?

TRISTAN

718. C'est délicat, comme question. Disons que c'est ma patronne, quoi.

WALTER-CHARLES

719. Et pas toujours aimable, n'est-ce pas, monsieur Dargois.

TRISTAN

720. Elle a son franc parler.

WALTER-CHARLES

721. Et vous êtes au courant de son intention de laisser la direction de l'entreprise, j'imagine.

TRISTAN

722. Oui. Elle nous l'a annoncé en réunion ce matin. Quelle histoire !

WALTER-CHARLES

723. Et... vous avez une idée de l'identité du futur directeur ?

TRISTAN

724. Elle nous a dit qu'elle n'avait pas encore décidé. Je vois bien quelqu'un qui ferait parfaitement l'affaire, mais ce n'est pas gagné pour lui.

WALTER-CHARLES

725. Ah ? Il se trouve que je suis très proche de celui qui sera très probablement le futur directeur.

TRISTAN

726. Très proche... vraiment très proche ? (*il pense à lui-même*)

WALTER-CHARLES

727. Vraiment très proche.

TRISTAN

728. Et comment savez-vous qu'il a de grandes chances de devenir le prochain directeur ?

WALTER-CHARLES

729. C'est mon petit secret. Alors si vous acceptiez de me rendre un petit service, sachez que ce futur directeur vous en sera très reconnaissant.

TRISTAN

Réfléchit et comprend que Walter-Charles ne parlait pas de lui
730. Ah. Et c'est quoi, ce petit service ?

WALTER-CHARLES

731. Je peux compter sur votre discrétion ?

TRISTAN

732. Vous pouvez.

WALTER-CHARLES

733. Parole d'homme ?

TRISTAN

734. Juré craché.

WALTER-CHARLES

735. Bien. Vous allez voir, c'est tout simple. Madame Dumoulin n'a pas été d'une honnêteté scrupuleuse en rédigeant mon dernier contrat d'auteur. Tant et si bien que le fait d'avoir obtenu le prix Goncourt ne me rapportera pas un centime.

TRISTAN

736. Oh ! La sal...

WALTER-CHARLES

737. Oui. Ce qui me ferait plaisir, mon cher monsieur Dargois, c'est que vous m'aidiez à rédiger de nouveaux contrats un peu plus équitables. Voilà tout.

TRISTAN

738. Mais... et la signature de madame Dumoulin ?

WALTER-CHARLES

739. Rassurez-vous, j'ai un certain talent pour les faux en écriture. Nul n'y pourra rien dire.

TRISTAN

740. C'est un peu risqué, mais comme nous allons changer de direction, je veux bien prendre le risque. D'autant que je n'ai pas une tendresse sans limites pour madame Dumoulin qui ne l'aura pas volé.

WALTER-CHARLES

741. Depuis le temps qu'elle vole les autres... Alors allez-y, monsieur Dargois. Il suffit de remplacer le paragraphe qui indique un montant forfaitaire sur les droits par un pourcentage de 50 %, et de remplacer années par semaines dans la clause d'exclusivité. Je vous laisse préparer les documents, je me charge des signatures. Je vous laisse, je reviendrai d'ici un moment. *(il sort)*

SUZANNE

Revient avec son dossier terminé

742. Ça y est, j'ai enfin terminé le dossier de la patronne. Quoi de neuf depuis tout à l'heure ?

TRISTAN

743. Rien. Enfin... le comte d'Aubercy de Pontbellanger sort d'ici et il semble savoir qui sera le futur directeur.

SUZANNE

744. Vu ta tête, ce n'est pas toi.

TRISTAN

745. Eh non. Mais il ne m'a pas vraiment dit qui sait qui c'est.

SUZANNE

746. Kicékicé ?

TRISTAN

747. Il ne m'a pas dit qui le sait, ni de qui il s'agit.

SUZANNE

748. Ah. Je comprends mieux. Et moi, j'ai ma petite idée...

TRISTAN

749. Et tu veux bien la partager, ta petite idée ? Tu sais que je pense de plus en plus furieusement à toi, Suzanne...

SUZANNE

750. Ça tombe mal. Parce que moi, je pense de plus en plus furieusement à celui qui sera probablement le futur directeur...

TRISTAN

751. Ah ! J'ai compris, tu es une femme de pouvoir. Le romantique que je suis n'a donc aucune chance. Et alors, puisque tu sais qui c'est, c'est qui ?

SUZANNE

752. Hé, hé... il s'agit... suspens... de... monsieur... le comte d'Aubercy de Pontbellanger !

TRISTAN

753. Non ! Il n'y connaît rien.

SUZANNE

754. Tu rigoles !

URSULA

Qui entre

755. Ah ? Monsieur Dargois rigole, Suzanne ?

TRISTAN

756. Jaune.

URSULA

757. Ne vous dérangez pas pour moi, je ne fais que passer. Je viens récupérer le diffuseur d'ondes bêta. Finalement, je crois que c'était une mauvaise idée.

SUZANNE

758. Déjà ? Ça commençait juste à me faire du bien...

URSULA

759. Je n'en doute pas, Suzanne. Mais il me sera plus utile qu'à vous. *(elle le prend)* À très bientôt ! *(elle sort)*

TRISTAN

760. Bon, j'y vais aussi, j'ai un dossier urgent pour monsieur le comte d'Aubercy de Pontbellanger. Après tout, autant me le mettre dans la poche s'il devient vraiment notre patron.

SUZANNE

761. Ne sois pas amer, Tristan. Il sera forcément plus sympa que la mère Dumoulin.

QUENTIN

Qui entre avec Régine

762. Et qui sera forcément plus sympa que la « mère Dumoulin », Suzanne ?

SUZANNE

763. Heu... Ah non, non... je ne parle pas du tout de madame Dumoulin...

RÉGINE

764. Vous pouvez vous lâcher, vous savez, nous avons aussi quelques problèmes avec elle.

TRISTAN

Qui improvise

765. Non, non. Nous ne parlions pas de madame Dumoulin mais... de celle qui a été élue maire de la commune de Le Moulin... où nous avons des amis, et qui n'est pas sympa. Et nous disions effectivement que madame la maire du Moulin (la commune) n'est pas sympa...

SUZANNE

766. Et rien à voir avec votre mère. Forcément.

QUENTIN

767. Forcément. Et c'est où, ça, « Le Moulin » ?

SUZANNE

768. Heu...

TRISTAN

769. Par là... (*il montre une direction au hasard*) enfin... à peu près. La maire du Moulin qui n'est pas sympa elle est par là.

PATRICIA

Qui arrive justement de la direction indiquée par Tristan. Elle avance en silence menaçante vers lui.

770. Alors comme ça, « la mère Dumoulin n'est pas sympa », mon petit Tristan ?

TRISTAN

771. Heu... ce n'est pas ce que vous croyez, madame Dumoulin. Mais alors pas du tout.

PATRICIA

772. Je ne crois rien, mon petit Tristan. Il me suffit d'entendre.

TRISTAN

773. Non, non, madame Dumoulin. Au contraire, je vous trouve très sympa. C'est justement ce que j'étais en train de dire. N'est-ce pas, Suzanne ?

SUZANNE

774. Oui, oui, madame Dumoulin, je suis témoin.

QUENTIN

775. Moi aussi, maman. C'est exactement ce qu'il disait.

RÉGINE

776. On ne me demande pas mon avis, mais...

PATRICIA

777. Alors gardez-le pour vous.

SUZANNE

778. Vous allez être contente, madame Dumoulin, j'ai terminé le rapport que vous m'avez demandé. Il est là. Je vous le donne ?

PATRICIA

779. Non. Ça n'avait aucun caractère d'urgence. J'y jetterai un œil un de ces jours.

SUZANNE

780. Hein ? Mais...

PATRICIA

781. Mais ?

SUZANNE

782. Rien.

PATRICIA

783. C'est bien ce qu'il me semblait. *(un temps)* Ursula n'est pas là ?

QUENTIN

784. Non.

PATRICIA

785. Téléphone-lui de venir. Je souhaite faire une communication importante et j'aimerais qu'elle soit là, même si ça ne la concerne que de loin.

Quentin se met en arrière-scène et téléphone. Walter-Charles arrive

WALTER-CHARLES

786. Alors, mon petit Tristan, vous avez fini de faire le cont... *(il allait dire « contrat » quand il s'aperçoit de la présence de Patricia)*

PATRICIA

787. « Fini de faire le con » ? Walter-Charles ! Qu'est-ce que c'est que cette agression aussi vulgaire que grossière envers monsieur Dargois ?

WALTER-CHARLES

788. Ah non, non ! Pas du tout ! Ce n'est pas du tout ce que vous croyez ! Je demandais simplement à monsieur Dargois s'il avait fini de faire le... heu...

PATRICIA

789. Le ?

TRISTAN

790. Le... comptage des ventes de son dernier livre, madame Dumoulin.

WALTER-CHARLES

791. Voilà, c'est ça ! Le comptage des livres, pas le c... enfin ce que vous avez cru comprendre, chère Patricia.

PATRICIA

792. Mouais.

QUENTIN

793. Ursula arrive, maman.

PATRICIA

794. Merci. Dis-moi, mon fils. Te sens-tu obligé d'être en permanence accompagné de... mademoiselle Régine Lafond ?

RÉGINE

795. Vous pouvez dire « Régine » tout court, belle maman. Pas de chichi entre nous.

PATRICIA

796. Vous savez que vous m'agacez prodigieusement, mademoiselle Lafond, en persistant à m'appeler « belle maman » ? Surtout en public ?

RÉGINE

797. Ne m'en voulez pas, belle maman. C'est ma chaleur naturelle. Mamour et moi on s'aime tellement... et on vous aime tellement !

PATRICIA

798. Il y a des jours où je regrette de ne pas être sourde.

VLADIMIR

Il va directement à Patricia et lui fait un baise-main

799. Congratulations à moi, madame Dumoulin la vieille.

PATRICIA

Interloquée

800. Monsieur ?

VLADIMIR

801. Vladimir Chtekotchikhinovitch. Pour servir vous, madame Dumoulin la vieille. Mais pas pour servir café. (*clin d'œil à Walter-Charles*) Vladimir apprendre vite, hein ?

RÉGINE

Qui saute sur l'occasion à défaut de sauter sur autre chose

802. Belle maman, monsieur Vladimir Chtekotchikhinovitch est russe.

PATRICIA

803. Ça, mademoiselle, je l'aurais deviné sans votre ridicule intervention.

RÉGINE

804. Et en plus, c'est un homme d'affaires vachement important.

PATRICIA

805. Ma secrétaire m'a prévenu de votre visite en début de journée, monsieur Chtekachétovitch.

RÉGINE

806. Chtekotchikhinovitch.

PATRICIA

807. Quentin, peux-tu demander à la chose qui t'accompagne de se mêler de ce qui la regarde.

VLADIMIR

808. Charmante demoiselle avoir raison, madame Dumoulin la vieille (*Patricia tiquera à chaque fois sur « la vieille »*). Mon nom être Chtekotchikhinovitch. Elle savoir parler russe.

PATRICIA

809. Peu me chaut qu'elle parle russe, elle n'a pas son mot à dire ici. Puis-je connaître l'objet de votre visite, monsieur le Russe ?

VLADIMIR

810. Ce être confidentiel. Possible discuter dans bureau avec vous sans tout le monde, madame Dumoulin la vieille ?

PATRICIA

811. À moins que vous ne soyez venu me révéler les prochains numéros du loto, monsieur le Russe, tout ce que vous pourrez me dire peut l'être devant ces gens.

VLADIMIR

812. Ah. Alors moi avoir une seule question à poser. Combien ?

PATRICIA

813. Combien de quoi ?

VLADIMIR

814. Combien éditions Dumoulin être à vendre ?

PATRICIA

815. Mais... les éditions Dumoulin ne sont pas à vendre, monsieur le Russe ! J'ai dit que j'envisageais de transmettre la direction, mais c'est tout. Et d'abord, comment le savez-vous ?

VLADIMIR

816. Je savoir beaucoup de choses.

PATRICIA

817. Vraiment ?

VLADIMIR

818. Oui. Par exemple technique écriture dernier livre de monsieur (*il désigne Walter-Charles*), situation financière de monsieur (*Quentin*), petits secrets de monsieur (*Tristan*), et aussi certains comptes bancaires en Suisse (*il regarde Patricia avec insistance*)... moi continuer ?

TOUS

819. Non !

VLADIMIR

820. Alors, madame Dumoulin la vieille ? Combien ?

QUENTIN

821. Mais enfin, maman, tu ne vas pas vendre un morceau du patrimoine de la France à ce Russe ?

TRISTAN

822. C'est vrai, madame Dumoulin, demandez au moins des garanties sur ce que deviendra l'entreprise si vous la vendez...

WALTER-CHARLES

823. Ainsi que sur la personne qui dirigera les éditions Dumoulin après.

VLADIMIR

824. Est-ce que cette somme vous conviendrait, madame Dumoulin la vieille ? *(il écrit un nombre sur un papier qu'il lui tend)*

PATRICIA

Lit, marque un temps d'arrêt

825. Ah. Quand même. Mais comme je ne connais pas le cours du rouble... ça fait combien en euros, monsieur le Russe ?

VLADIMIR

826. Ce sont des euros, madame Dumoulin la vieille.

PATRICIA

827. Dans ce cas, je crois que vous avez mis un zéro de trop. *(elle lui redonne le papier, Vladimir regarde)*

VLADIMIR

828. Non.

PATRICIA

829. Ah. Réflexion faite, cher monsieur le Russe, nous allons peut-être aller en discuter un peu plus en détail dans mon bureau...

URSULA

Qui entre, la « convention de stage » à la main

830. Non.

PATRICIA

831. Ursula ? Que veut-ce dire ?

URSULA

832. Tout simplement que tu n'es pas qualifiée pour discuter avec monsieur Chtekotchikhinovitch.

PATRICIA

833. Quentin, tu peux raccompagner ta sœur ? Elle ne semble pas dans son état normal.

QUENTIN

834. Allez, viens, sœurette, tu vas nous expliquer tout ça dans la cour.

RÉGINE

835. Oui, Ursula, ça ne doit pas être bien grave (*ils tentent d'entraîner Ursula dehors*)

URSULA

836. Lâchez-moi, les bons à rien. (*à l'ensemble*) Fin de la récréation, on arrête de jouer et on m'écoute. Vous vous souvenez, de l'appareil que j'ai mis sur le bureau ce matin ? (*un temps*) C'était un enregistreur audio. Grâce à lui, je connais tous vos petits secrets, et ce n'est pas joli joli. Quant à cette convention de stage que tu m'as si gentiment signée tout à l'heure, maman, c'est tout simplement un acte de cession en bonne et due forme à titre gracieux de l'entreprise. À mon bénéfice, bien sûr.

PATRICIA

837. Mais...

URSULA

838. Il n'y a pas de mais. Alors monsieur Chtekotchikhinovitch, vous irez blanchir ailleurs votre argent sale. Au revoir, monsieur Chtekotchikhinovitch, vous devriez vous dépêcher, j'ai prévenu la police. (*Vladimir file sans demander son reste*) Tristan et Suzanne, vos magouilles pour prendre la direction, c'est fini. Chacun à sa place. Retournez à vos postes. (*ils sortent*) Quentin et Régine, je vous coupe les vivres. Je sais que c'est un mot dont vous ignorez le sens, mais il va falloir vous mettre au travail. Dehors ! (*ils sortent*) Quant à ce bon Charles Lefoireux, alias monsieur le comte Walter-Charles d'Aubercy de Pontbellanger, il va me donner les coordonnées de son nègre dont je publierai directement les ouvrages à l'avenir. Charles, vous pouvez aussi disposer. (*il sort*). Quant à toi, ma douce et tendre mère, je crois que tu as amplement mérité de faire valoir tes droits à la retraite.

PATRICIA

839. Tu n'as pas honte ? T'en prendre à ta propre mère ?

URSULA

840. Non. Je suis comme tu m'as élevée. Et n'oublie pas de prendre tes petites affaires personnelles qui encombrant mon bureau. (*Patricia sort, elle se retrouve seule*) Ah ! Il n'y a pas à dire, la formation dans les grandes écoles, il n'y a que ça de vrai. (*un temps*) Flûte ! J'ai oublié de remercier ma mère de m'avoir payé mes études...

NOIR